N° 12 8e Année 23 Mars 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

Studio Landau.

FRIDETTE FATTON

Cette charmante artiste tourne actuellement, sous la direction de Jean Renoir, le principal rôle féminin de « Tire au Flanc », d'après Sylvane et Mouézy-Eon.

Le numéro : 1 fr. 50. — 8e Année. — N° 12 (1er *trimestre*) — 23 Mars 1928

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphone { Gutenberg 32-32 / Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle Av., Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an . . . . . 70 fr.
Six mois. . . . . 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ETRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm { Un an. . 80 fr. / Six mois. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an. . 90 fr. / Six mois. 48 fr.

SOMMAIRE

Pages

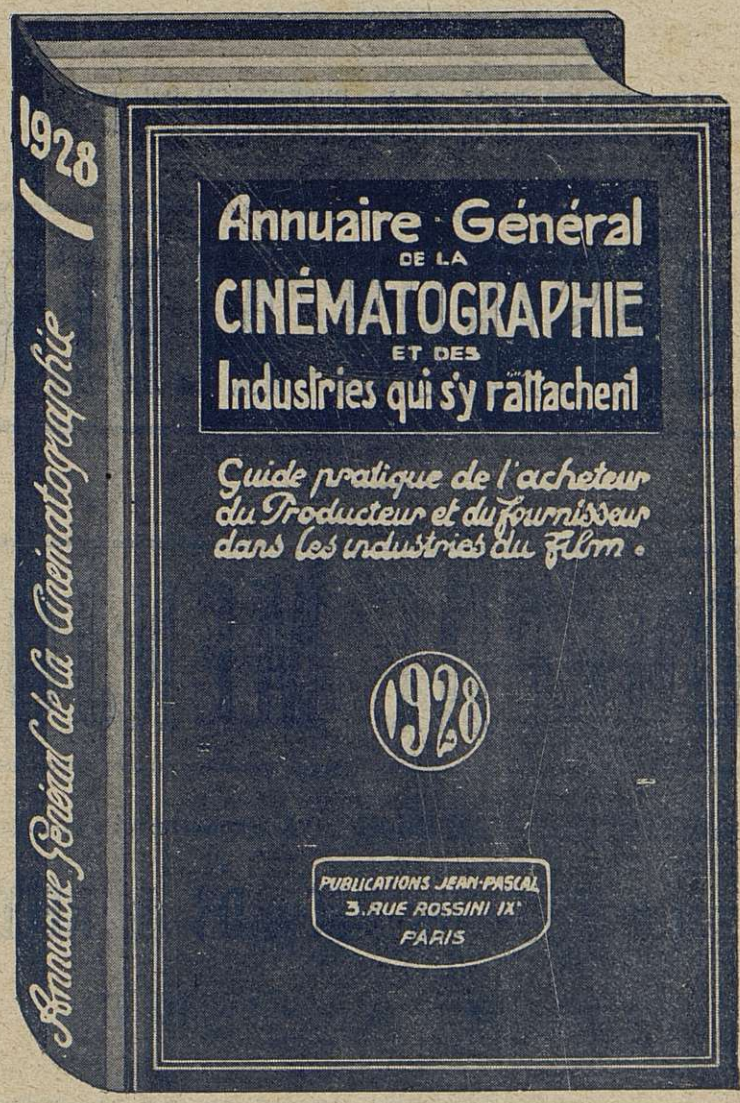
UNE ÉTOILE QUI SE LÈVE : FRIDETTE FATTON (*Georges Dupont*) 497
LA VIE CORPORATIVE : LE DÉCRET HERRIOT (*J. P.*) 499
« DAWN » EST PRÉSENTÉ A BRUXELLES (*Paul Max*) 500
UNE VISITE AUX STUDIOS DE LA BRITISH INTERNATIONAL (*Joë Hamman*) .. 502
LES PRÉSENTATIONS DE LA PAX-FILM : LE PLUS BEAU MARIAGE ; RIEN NE VA PLUS ; L'AGE DANGEREUX ; HISTOIRE DES TREIZE (*Jean de Mirbel*) 504
LIBRES PROPOS : LES PARODIES UTILES (*Lucien Wahl*) 506
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS ..... 507 à 514
ECHOS ET INFORMATIONS (*Lynx*) 515
LES FILMS DE LA SEMAINE : SENORITA ; LE CHAUFFEUR DE MADEMOISELLE (*L'Habitué du Vendredi*) 516
LES PRÉSENTATIONS : LES SERFS ; COQUIN DE PRINTEMPS ; LES COUPABLES ; UN MARI EN VACANCES ; LA MAISON DU MALTAIS (*Georges Dupont*) 517
— SOURIS D'HOTEL ; LE PRINCE JEAN ; LA MADONE DES SLEEPINGS ; LE RETOUR ; L'EQUIPAGE (*Lucien Farnay*) 519
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET A L'ETRANGER : Lyon (*Léon Bordeaux*) ; Nice (*Sim*) ; Genève (*Eva Elie*) ; Naples (*Giorgio Genevois*) ; U. R. S. S. (*M. G.*) ; Vienne (*Paul Taüssig*) 521
LE COURRIER DES LECTEURS (*Iris*) 522

"Collection des grands artistes de l'écran"
Vient de paraitre :

EMIL JANNINGS
SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES
par JEAN MITRY
Un joli volume sur papier glacé — Plus de 40 portraits hors-texte
Volumes parus précédemment dans la même collection :
RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI
CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE
ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE
RAMON NOVARRO
chaque volume : 5 frs.
Ajouter pour le port : FRANCE, 1 Fr. ; ETRANGER, 2 fr.
En vente à "CINÉMAGAZINE"

Hâtez-vous !!! Retenez l'Annuaire 1928 avant sa parution, si vous désirez profiter du prix de souscription.

TOUT LE CINEMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaires

EDITION 1927
Paris ..... 30 francs
Départements et Colonies 35 francs
Etranger ..... 50 francs
(2 *dollars ou* 10 *marks*)

On peut souscrire dès maintenant à l'Edition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.
Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.

L'Événement de l'Année Cinématographique

LE PREMIER FILM DE LA PRODUCTION PARAMOUNT

MONSIEUR ALBERT

avec

ADOLPHE MENJOU

Mise en scène d'Harry d'Abbadie d'Arrast

qui a battu TOUS les RECORDS de RECETTES

au PARAMOUNT

est, à la demande générale, maintenu au programme

une semaine de plus

Société Anonyme Française des Films
Tél. Élysées 66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des Champs-Élysées Paris (8e)

L'ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE CINÉMATOGRAPHIQUE

LES PRÉSENTATIONS PARAMOUNT

Première Semaine

LUNDI 2 AVRIL
au Théâtre des Champs-Élysées
à 14 heures 30

AU BOUT DU QUAI
avec
G. BANCROFT et Chester CONKLIN

SEÑORITA
avec
Bebe DANIELS

MARDI 3 AVRIL
au Théâtre des Champs-Elysées
à 14 heures 30

LE CHEVALIER DE LA BALLE
avec
Wallace BEERY

UN HOMME EN HABIT
avec
Adolphe MENJOU

MERCREDI 4 AVRIL
au Théâtre des Champs-Elysées
à 14 heures 30

IL FAUT QUE TU M'ÉPOUSES
avec
Clara BOW

CONFESSION
avec
Pola NEGRI

JEUDI 5 AVRIL
au PARAMOUNT
à 10 heures

LE POSTILLON DU MONT-CENIS
avec
MACISTE

(Pittaluga Films)

SAMEDI 7 AVRIL

à 10 heures du matin, au PARAMOUNT

LE GRAND FILM NATIONAL

LA GRANDE ÉPREUVE

avec

DESJARDINS, Sociétaire de la Comédie-Française
Jean MURAT et Georges CHARLIA

Production HAIK

Distribué par PARAMOUNT

PROCHAI-
NEMENT

NICÆA-FILMS
PRODUCTION

présentera au

CINÉ-CARILLON

30, Boulevard Bonne-Nouvelle

PARDONNÉE

D'après la Nouvelle d'Eugène BARBIER

Mise en Scène par Jean CASSAGNE

avec

Simone VAUDRY, Georges PECLET et Gaston JACQUET

A partir du
VENDREDI
23 MARS

NICÆA-FILMS
PRODUCTION

donnera en exclusivité au

CINÉ-CARILLON

30, Boulevard Bonne-Nouvelle

LE MARTYRE de Ste MAXENCE

(Légende de la *Primitive Église*)

D'après le Roman d'Eugène BARBIER

avec **Lucienne LEGRAND**

Pour la Location et la Vente à l'Étranger
s'adresser à la NICÆA-FILMS-PRODUCTION

Agence Commerciale, 26, Rue de la Pépinière, PARIS. *Tél.* : Laborde **32-20** à **32-34**

Un Grand Film Français

LA VENENOSA

La SUPERPRODUCTION que tourne

RAQUEL MELLER

d'après le roman de
J.-M. CARRETERO

sous la direction de
ROGER LION

Assistant : JAQUELUX - Décorateur : BONAMY

bénéficie de la splendide distribution suivante :

WARWICK WARD

CLAIRE DE LOREZ

GEORGES COLIN - TOURREIL

CÉCILE TRYANT - WILLY ROZIER - PAQUERETTE

le jeune GERARD MOCK

et

SILVIO DE PEDRELLI

encadrés des plus célèbres numéros internationaux
-:- ayant paru au CIRQUE D'HIVER de Paris -:-

"Plus Ultra Film" NATERA, GUICHARD & Cie
58, Rue d'Hauteville - Paris

Câbles : **Gandopelle-Paris**
Téléph. : **Provence 27-35**

UNITED ARTISTS

Les Grandes Exclusivités LES ARTISTES ASSOCIÉS, S. A.

A la SALLE MARIVAUX

Tous les records de recettes de cet Établissement sont complètement battus par

Charlie CHAPLIN

dans

LE CIRQUE

• • •

Au THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Un Triomphe pour

Après la Tourmente

(SORRELL ET SON FILS)

avec

H.-B. WARNER - Anna Q. NILSSON
Alice JOYCE - Nils ASTHER
Carmel MYERS

Metteur en scène : Herbert Brenon

UNITED ARTISTS

Dans cette scène de Tire au Flanc, FRIDETTE FATTON *(à gauche), parait aussi intimidée que lorsqu'elle subit, pour la première fois, le supplice de l'interview !*

UNE ÉTOILE QUI SE LÈVE

FRIDETTE FATTON

UN jour, au hasard de nos pérégrinations, au studio de Billancourt, en suivant la réalisation de quelques scènes de *Tire au Flanc*, nous avions remarqué une jeune femme charmante, aux gestes délurés.

— C'est Fridette Fatton, nous avait dit Jean Renoir, le metteur en scène. Vous verrez ce qu'elle « donnera » à l'écran. Elle sera la révélation du film...

Et, de fait, nous avions l'impression de nous trouver en face d'un véritable espoir. Rarement nous avions eu l'occasion de voir une artiste, chez nous, mettre autant de personnalité dans son jeu.

L'indiscrétion est la rage du reporter. Nous avons eu aussitôt l'envie de mieux connaître celle qui, demain, sera appréciée par ce souverain juge : le public.

C'est pourquoi, entre deux présentations, la semaine dernière, nous sommes allés sonner à la porte d'un coquet appartement, rue Pergolèse, où habite Fridette Fatton.

Une surprise nous attend dès l'entrée. On ne croirait pas se trouver chez une femme qui consacre sa vie au cinéma.

Où sommes-nous ? Chez un mécène qui achète force tableaux aux artistes pour le double plaisir de les faire vivre et se composer une galerie, ou chez un acharné bibliophile ?

Les murs sont en effet recouverts entièrement de toiles choisies avec un remarquable éclectisme et une vaste bibliothèque étale des reliures d'art, des éditions originales, des bouquins rares.

De l'ombre d'un boudoir imprégné d'une intimité exquise. une silhouette surgit : corps souple d'une petite chatte qui bondit sur un coussin de soie, deux yeux noirs qui brillent d'un vif éclat sous une lumière cependant tamisée.

Et dans ce décor idéal, qui prête aux confidences, la conversation s'engage.

— Mademoiselle, j'ai le pressentiment que, pas plus tard que demain, on parlera de vous. *Tire au Flanc* terminé, le public applaudira la vedette de ce film que l'on prévoit divertissant, et je suis persuadé que mon confrère Iris, à *Cinémagazine*, sera assailli de questions à votre égard. Alors, je viens, d'avance, à son secours...

Mais la jolie frimousse devient soudain toute rouge.

Une expression très naturelle de FRIDETTE FATTON *dans* Tire au Flanc.

— Vous m'intimidez. C'est la première fois que ça m'arrive ! »

Ah ! voilà une interview qui nous change un peu de celles où cabotins et cabotines en renom, connaissant à fond l'art de la publicité, manient habilement l'encensoir au-dessus de leur tête.

— C'est vrai, pourtant. Que voulez-vous dire de moi ? Je ne suis rien encore, une débutante, seulement. Je vous l'assure : vous avez tort d'insister. Revenez me voir dans deux ou trois ans. »

Avouons-le, une telle modestie nous a conquis, définitivement. Plus quelqu'un fait de discours sur sa personne, et plus celle-ci nous paraît insipide. Plus une jolie femme est avare de confidences, et plus nous voulons percer ce mur fait de discrétion, de timidité, de pudeur, peut-être.

A force de questions multipliées, Fridette Fatton a donc bien voulu nous apprendre quelques détails qui serviront pour retracer plus tard, une carrière que nous prévoyons féconde en succès.

Elle est née aux Antilles, de parents français, mais d'ascendance hindoue. Toute son enfance s'est écoulée au sein des paysages exotiques et l'air de là-bas a, sans doute, fortement imprégné sa nature, car Fridette Fatton a l'âme d'une petite sauvage, éprise de liberté.

Elle est venue en France à l'âge de quatorze ans. Sa sensibilité la porta vers les arts. Elle aima la peinture, la musique, la poésie. Son exubérance lui fit aimer les sports, qu'elle pratiqua, avec ferveur.

Chose curieuse, elle eut, très tôt, l'horreur du théâtre. Seul, le cinéma captiva son attention.

Conseils, amies, persuasion, relations : on arrive à connaître un metteur en scène qui vous confie un petit rôle. Fridette Fatton fut engagée par Raymond Bernard, pour tenir, dans *Le Joueur d'Echecs*, le rôle de Paula, la jeune servante aux longues tresses, que l'on vit aux côtés d'Armand Bernard. La première impression fut excellente : son personnage était impeccablement silhouetté.

Puis, le silence. Fridette Fatton se repose, part en voyage, revient en France et... Jean Renoir étant chargé de réaliser *Tire au Flanc*, il la choisit pour le rôle féminin principal.

— Et ce rôle vous convient ?

— C'est toujours un plaisir de tourner sous la direction d'un metteur en scène tel que Jean Renoir. Mais je vous avoue qu'après ce rôle fantaisiste, j'espère pouvoir tourner sous un jour différent. Je sens en moi une sensibilité que je veux extérioriser autrement que par des sourires. J'ai envie d'incarner un personnage sentimental, de vivre une action dramatique... »

Les yeux de la charmante actrice s'animent : elle sourit à des rêves qui, demain, espérons-le, deviendront réalité.

Une dernière question :

— C'est beau d'espérer en l'avenir que vous bâtit le cinéma. Mais, avez-vous foi en lui ?

Fridette Fatton ouvre de grands yeux, surprise. Et elle nous fait alors cette réponse imprévue, empreinte d'une ingénuité charmante :

— La foi ? C'est un bien grand mot. Je préfère vous dire que j'adore mon métier. Et la preuve, c'est qu'avant de jouer une scène, j'ai peur, mais dès que le metteur en scène a lancé le fatidique : « Lumière, on tourne ! », dès que les sunlights inondent le « champ » de leurs feux incandescents, et dès qu'ils font entendre leur grésillement, c'est une chanson qui s'élève soudain, en mon cœur, qui me grise et me transporte. Oui, j'adore la chanson des « sunlights ».

Une fois de plus, nous avons été conquis par la sincérité de notre interlocutrice. On n'a pas tous les jours le plaisir de rencontrer une interviewée aussi spontanée.

Une vraie joie, vous dis-je.

Joie que vous connaîtrez, à votre tour, amis lecteurs, lorsque vous applaudirez Fridette Fatton dans *Tire au Flanc*.

GEORGES DUPONT.

FRIDETTE FATTON *à la ville.*

LA VIE CORPORATIVE

LE DÉCRET HERRIOT

La grande Commission de contrôle des films nommée par le Ministre paraît avoir beaucoup de peine à s'organiser. Plusieurs séances n'ont pas encore suffit pour qu'elle établisse le règlement du nouveau régime cinématographique.

On se rend compte maintenant que le Décret a été un peu improvisé. Aussi son application apparaît-elle redoutablement délicate.

En attendant, l'ancienne censure est suspendue et plus aucun visa n'est délivré. Comme nous sommes à l'époque de l'année où toutes les maisons présentent leurs films nouveaux à la clientèle, cela n'est pas sans présenter de graves inconvénients. Les maisons d'édition, obligées de retenir longtemps à l'avance des salles pour leurs présentations, se trouvent acculées à montrer leurs films non visés. Qu'en résultera-t-il ? Comment la Commission va-t-elle se tirer de l'embouteillage inévitable ? Ainsi que nous en avons exprimé la crainte, des abus sont à prévoir. Une vive inquiétude règne chez les éditeurs et distributeurs.

Pour avoir voulu protéger le film français il ne faudrait pas aller à l'encontre des intérêts de l'industrie tout entière.

J. P.

LE FILM DE MISS CAVELL

"Dawn" est présenté à Bruxelles

De notre correspondant particulier.

Le 9 courant, devant une assistance choisie, devant un public recueilli et ému, le film de Miss Cavell, *Dawn* (A l'aurore), a été présenté à l'Agora de Bruxelles.

Sous l'impression de cette présentation, deux constatations s'imposent : c'est que, tout d'abord, les Allemands, en protestant contre la réalisation de ce film, en essayant d'en empêcher la projection, lui ont fait la meilleure des publicités ; c'est que, ensuite, si ces mêmes Allemands avaient vu le film avant de s'insurger contre sa présentation au public, il est probable qu'ils n'auraient pas protesté le moins du monde.

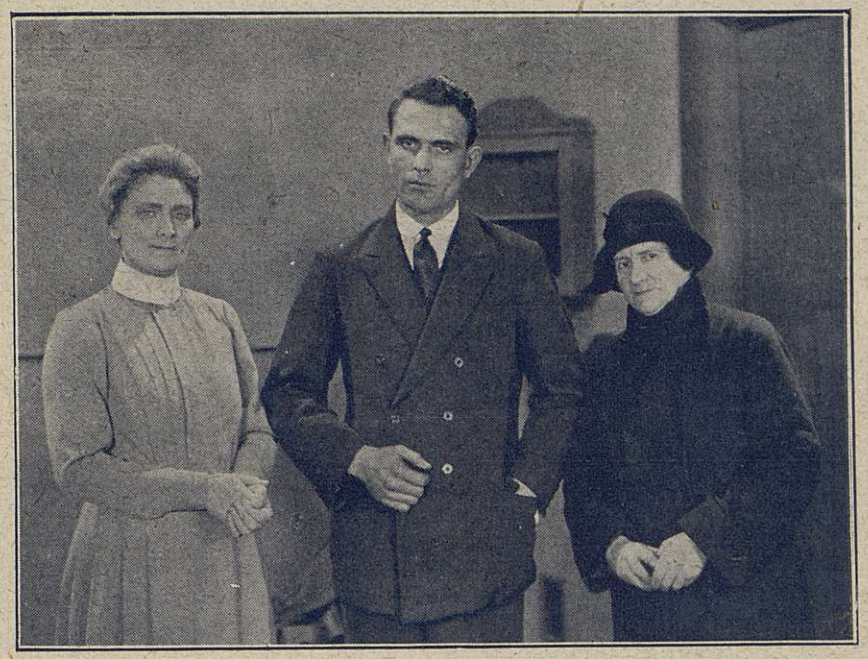
Mme Sybil Thorndike *dans une scène de* Dawn.

En effet, il était impossible de les présenter dans l'exercice de leurs fonctions guerrières (de leurs fonctions sanglantes) avec un plus constant souci de ne pas les froisser. Bien au contraire, il s'en faut de peu que ce ne soit le public belge (public particulièrement sensible en la matière) qui se trouve, sinon froissé, tout au moins étonné par le tact excessif avec lequel lui est présentée une des plus sombres pages de l'occupation allemande en Belgique, une page qu'il considérera toujours, sans tenir compte d'aucune circonstance de temps, comme un assassinat.

Dans le film *Dawn* qui, je le répète, a été accueilli à Bruxelles dans un recueillement ému, un seul personnage ignoble et répugnant apparaît : c'est le fugitif (on ne dit pas sa nationalité, heureusement) qui parvenu jusqu'à la frontière grâce à Miss Cavell et arrêté par les Allemands, dénonce et sa bienfaitrice et l'endroit où elle cache les autres soldats alliés qu'elle a recueillis, soignés, guéris et qu'elle s'emploie à sauver.

Mais les Allemands, jusques et y compris le gouverneur militaire, qui est le plus antipathique, ne font qu'appliquer « les lois implacables de la guerre ». Les sous-titres (qui gagneraient à être moins émaillés de fautes d'orthographe) tiennent bien à le spécifier de même que, dès le début, ils tiennent à nous affirmer que nous allons assister à la lutte de « patriotismes opposés » et qu'à la fin ils classent l'exécution de la « nurse » héroïque parmi les « crimes de la guerre contre la civilisation ». S'il a été impossible au metteur en scène — et pour cause — d'enlever à l'acte lui-même ce qu'il a de tragiquement odieux, il est parvenu néanmoins à présenter de la façon la moins défavorable ceux de ses acteurs chargés du vilain rôle. C'est la fatalité des « lois implacables de la guerre » qui domine les êtres... Bien plus, tel geôlier bouleversé d'émotion, tel officier qui, découvrant Miss Cavell en train de soigner un aviateur anglais, s'incline avec respect devant elle et « ferme les yeux », tel soldat du peloton d'exécution qui refuse de tirer sur la nurse et paye ce refus de sa vie, sont, malgré leur uniforme, nettement sympathiques.

En lui-même, le film est émouvant comme la vérité ; la figure de Miss Cavell qui l'emplit d'un bout à l'autre en premier plan a été admirablement évoquée par Mme Sybil Thorndike qui, avec une sobriété de gestes vraiment impressionnante, arrive au maximum d'effet et s'élève, par sa ferveur contenue et sa conviction pieuse, à la hauteur de son modèle. A ses côtés, on voit Mme Ada Bodart, héroïque femme belge, qui fut la collaboratrice de son amie anglaise, et qui joue sur l'écran le rôle qu'elle joua dans la vie.



De gauche à droite : Mme Sybil Thorndike, *qui interprète le rôle de Miss Cavell dans le film* Dawn ; *un officier anglais qui fut, durant la guerre, sauvé par l'héroïque nurse, et* Mme Ada Bodart, *collaboratrice de Miss Cavell et qui joue sur l'écran le rôle qu'elle joua dans la vie.*

On voit Miss Cavell dans sa clinique de Berkendael ; on voit le jugement dans la salle du Sénat ; on voit l'exécution au Tir National.

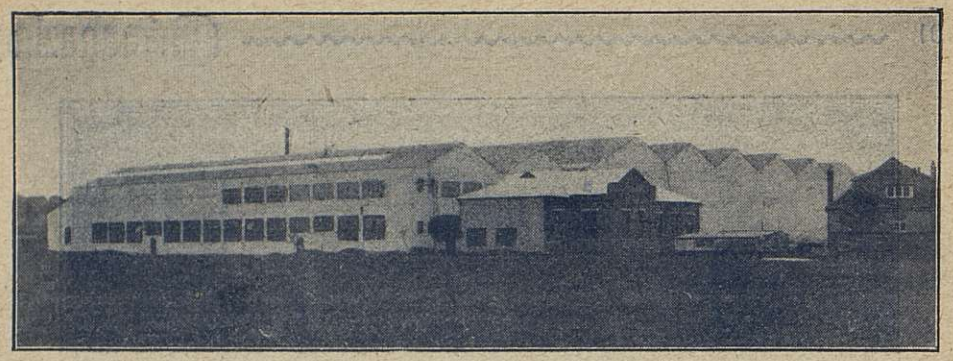
Cette exécution, cependant, est, au point de vue « scénique », si l'on peut dire, encore dramatisée. Dans la réalité, Miss Cavell, au moment où elle se vit en face du peloton d'exécution, fut prise d'une défaillance et s'évanouit. Les soldats alors, marquant une répugnance bien compréhensible à tirer sur cette femme de cinquante ans étendue sur le sol, l'officier, s'approchant vivement, lui déchargea son revolver dans la tempe.

Dans le film, l'évanouissement est représenté, mais c'est un premier officier qui commande à un second de faire « son devoir ». Et celui à qui échoit cette horrible mission est précisément l'officier qui, un jour, découvrit l'aviateur anglais soigné à la clinique et qui, ému par la grandeur d'âme d'Edith Cavell, se fit son complice en ne la dénonçant pas.

C'est un ajouté mélodramatique qui, tout de même, est du domaine des possibilités. Et cela n'enlève rien à la grandeur du sujet ni à l'apaisante sérénité de l'admirable héroïne dont les dernières paroles (authentiques) sont : « Je me rends compte que le patriotisme n'est pas assez ! Je ne dois avoir de haine ni d'amertume envers personne. »

C'est certainement sur ces dernières paroles que l'auteur du film, Reginald Bekerley, et le metteur en scène, Wilcox, se sont basés pour établir l'atmosphère générale de cette réalisation cinématographique qui est un hommage fervent à la mémoire d'une héroïne en même temps qu'une observation respectueuse de sa mission terrestre dans ce qu'elle eut de divin.

PAUL MAX.



Vue des Studios de Elstree

Une visite aux Studios de la British International

De notre envoyé spécial à Londres.

A Londres, vers le milieu d'Oxford Street, la Wardour Street concentre les bureaux commerciaux d'une grande partie des productions et éditions britanniques.

La Wardour Films et la British International Production ont les leurs en face de ceux de la Paramount qui s'est construit un immeuble neuf et grandiose. M. John Maxwell est l'heureux président. Reçu sur un coup de téléphone, M. Dent, le directeur, me donne un mot d'introduction pour le general manager de la Compagnie, M. Thorpe, qui se tient aux Studios d'Elstree.

M. Dent m'expose les beaux projets et le grand pas en avant de la production britannique faisant alliance avec la France et l'Allemagne pour concurrencer le film américain.

Cette activité a déjà porté ses fruits ; aidée par le contingentement la production anglaise se réveille, tiendra à honneur de faire de bons films et d'autant qu'ils seront attendus.

Un emprunt de 6.000.000 de livres a été couvert en moins d'une semaine ce qui est assez symptomatique et bien en faveur de la production.

Les Studios de la British International sont construits à environ dix milles de Londres, à Elstree, agglomération de coquettes maisons de briques avec leurs jardins et leurs barrières blanches toutes pareilles.

Devant la gare, d'anciens Studios se rajeunissent.

Le coin est paisible et provincial : une voiture de laitier passe, tirée par un cheval dont les pieds sont recouverts d'épaisses touffes de poils selon la mode, le facteur claque les barrières des maisons, des petites filles blondes aux jupes courtes jouent sur la route et les chênes étirent leurs branches engourdies par une bise aigre. Mais, quel est ce gentleman au teint anormalement rose, en habit à cette heure, sorti de quelque Club nocturne ?

...Je me trouve aux alentours du Studio où comme dans tous les pays du monde, les figurants prennent l'air ou recherchent un bar. Encore quelques pas sur une route que l'on agrandit et les bâtiments grandioses de la British International surgissent au détour d'une haie d'épines.

Les Studios comprennent deux grands bâtiments de 300 mètres de long et 110 de large, une annexe pour le magasin de meubles et d'accessoires ; la construction et un peu à l'écart, la salle des machines qui peut fournir de 15 à 20.000 ampères.

Toits et murs sont composés d'un revêtement de tôle ondulée épaisse et l'ensemble chauffé par l'air chaud qui combat le brouillard, sans retard pour la prise de vue. Le système d'éclairage partiellement organisé par les Allemands touche à la perfection et existe en quantité suffisante pour assurer la lumière de quatre productions simultanées. L'on a préparé en plus des lampes adéquates à la pellicule panchromatique, des lampes spécialement équipées pour satisfaire à toutes formes d'éclairage : lanternes, lampes de mineur, lampes à l'huile et chandelles.

Un ingénieur anglais a construit un chariot pour le transport de force électrique qui évite la manœuvre des câbles près d'un décor, les appels d'un bout du Studio à l'autre, perturbation et perte de temps.

Chaque Studio possède en outre une piscine en béton et un puissant apport d'eau.

La British International est en pleine activité extérieure et intérieure : là, des maçons, des charpentiers, des terrassiers, des jardiniers et une multitude d'autos qui attendent leur propriétaire pour les reconduire à Londres.

A gauche, en entrant dans l'enceinte des Studios se trouve une salle, sans contact avec le dehors où les figurants peuvent se restaurer, puis l'entrée, peinte en vert sombre. Un portier sanglé dans un uniforme noir galonné d'or vous annonce. Quelques instants après, très affairé, Mr Thorpe et Mr Grosman, le general manager du Studio me confient à un jeune éditeur de films Mr Baker-Carr qui me servira aimablement de guide à travers les Studios. Nous laissons derrière nous les loges construites sur deux étages et pénétrons dans le premier hall : immense nef où le regard se perd en longueur et en hauteur, peuplée d'un enchevêtrement de lampes de tout calibre.

Un décor est à demi abattu dans l'ombre, on tourne *Tommy Atkins;* producer : capitaine Norman Walker, de retour d'Egypte avec Lilian Hall-Davis : Henry Victor et Walter Butler, assis devant une vieille cheminée à armoiries semblent se donner des conseils bien cordiaux ; à l'appareil, c'est à ma surprise un Français, René Guissart qui a été un des principaux opérateurs de *Ben-Hur*. Un peu plus loin Thomas Bently explique avec animation à Mabel Poulton sa prochaine scène. Miss Poulton est blonde et menue et son joli profil se perd dans l'ombre du grand hall ; plus loin encore des appareils sont braqués sur des sous-titres et des objets à surimpressionner.

Le second Studio est partiellement employé par la First National dont le producteur Graham Cutts tourne *God's Clay* avec une vedette tchéco-slovaque Ona-Andra. Le décor qui tient la moitié du Studio représente un intérieur d'auberge d'un quelconque Tyrol, son extérieur est un ravin avec fond de bois, chute d'eau et chemins de montagne qui grimpent à trente mètres vers les cintres ; à l'autre bout, nous entrons dans la grandiose salle à manger d'un steamer de la Cunard où, sous la direction d'Alfred Hitchcok, Betty Balfour a tourné *Champagne*.

J'apprends aussi que Mr Baker-Carr va éditer: *Fust a little bit of fluff* où se rencontrent Betty Balfour et Syd.Chaplin, que Monty Banks va venir tourner trois comédies et qu'il y aura de nombreux passages d'artistes et de metteurs en scène ; que *Moulin-Rouge* de Dupont, s'est terminé à Elstree et se monte dans le plus grand secret...

Un pompier à casquette plate circule attentif dans le Studio où tout marche avec activité et sans bruit...

Je remporte de Londres, où j'ai circulé,

Mr JOHN MAXWELL

Chairman de la Wardour Film et de la British International.

une impression très favorable, pour eux, pour nous aussi, et me demande avec un peu d'anxiété si de ce côté-ci de la Manche les bonnes volontés et les efforts seront suivis et surtout si les gens seront mis à leur place.

JOE HAMMAN.

LE CADEAU LE PLUS APPRECIE :
UN ABONNEMENT A
Cinémagazine

Les Présentations de la PAX-FILM

Le plus beau Mariage - Rien ne va plus - L'Age dangereux Histoire des Treize

La Pax-Film vient de commencer sa nouvelle série de présentations. Avant de rendre compte, en détail, des films excellents qu'elle nous a montrés jusqu'ici, qu'il nous soit permis de rendre hommage à l'effort accompli par cette jeune firme en un si court laps de temps. Née d'hier, la Pax s'est imposée rapidement à l'attention de tous par la meilleure des références : la qualité de ses productions. Sa seconde sélection nous prouve que la jeune firme veut persévérer dans cette excellente voie : tant mieux !

Depuis longtemps, on a reconnu les qualités des Suédois en matière cinégraphique. D'autre part, la valeur des cinéastes allemands s'impose, de plus en plus. Un film suédois-allemand ne peut donc être qu'un bon film, surtout lorsque la mise en scène est signée Gustave Molander et lorsque Lil Dagover en est la principale interprète, comme c'est le cas pour *Le plus beau Mariage*.

Lil Dagover et Urho Samersalmi, dans *Le plus beau Mariage*.

Cette œuvre de goût et d'émotion se recommande par une qualité primordiale, trop souvent négligée à l'écran : la simplicité. Simplicité dans le scénario, dans la technique, dans l'interprétation. Résultat : le film remue le cœur sans fatiguer l'esprit.

Le sujet ? Il tient en quelques lignes. Pour sauver sa famille de la ruine, une jeune femme épouse son principal créancier, un paysan à l'âme fruste mais généreuse. Des heurts, s'en suivent, fatalement, mais il y a entre eux de la bonté et le plus beau mariage sera celui qu'ils contracteront après une première épreuve, lorsque qu'une brève séparation et de menus incidents leur auront prouvé la solidité de leur tendresse réciproque.

Il y a peu d'action et cependant le film est plein de vie. Parce qu'il n'y a pas d'incidents secondaires, de personnages inutiles. Chacun se trouve là parce qu'il doit s'y trouver ; il a un rôle à remplir et il le vit en toute vraisemblance. Tout est normal, tout est logique, tout est vrai.

L'esprit n'est pas non plus détourné par d'inutiles effets de technique. Le réalisateur connaît son métier et il sait nous le prouver quand il s'agit de révéler toute la beauté des paysages de Scandinavie — eaux et forêts merveilleusement photographiées — ou quand il s'agit « d'enlever » la scène de l'accident, par exemple, avec une telle maîtrise, et celle qui s'ensuit, dans la cabane, avec autant de délicatesse.

Quant à l'interprétation, elle est remarquable de sincérité. Lil Dagover est aussi belle qu'émouvante. Elle est toute à son personnage, dont elle exprime les différents sentiments avec un art consommé. Son principal partenaire est un acteur encore inconnu chez nous, mais dont le talent aura tôt fait de tailler la renommée. Il se nomme Urho Samersalmi et son jeu, d'une puissante sobriété, atteint à la force d'expression des plus grands comédiens. Gosta Eckman dessine délicatement la silhouette de l'élégant séducteur.

Le plus beau Mariage prendra place parmi les plus intéressantes productions de la saison.

***

On nous a montré déjà de nombreux films où la roulette et le trente-à-quarante jouent le principal rôle. Il se passe autour du tapis des grands Casinos des drames susceptibles de faire d'excellents scénarios. On trouve parmi les joueurs fanatiques des types pittoresques au possible. Et puis l'on se trouve toujours sous le soleil de la Côte d'Azur. Le genre offre donc la ressource de nombreux éléments favorables. Néanmoins, il faut avouer que ce genre a été, jusqu'ici, rarement bien exploité et c'est avec plaisir que nous avons vu *Rien ne va plus* où, au contraire, ces multiples ressources sont au mieux utilisées.

Le scénario est mouvementé, l'action est attachante, le sentiment y est habilement dosé.

Harry Liedtke y joue un rôle délicat, très différent de ceux qui lui sont dévolus d'habitude. On apprécie beaucoup à ses côtés Agnès Esterhazy.

***

Dans *L'Age dangereux*, Asta Nielsen a trouvé un rôle parfaitement adéquat à son tempérament. C'est dire si elle s'y donne entièrement, si sa remarquable sincérité peut s'y donner libre cours.

L'Age dangereux, c'est chez la femme, celui du second amour. La jeunesse s'est déroulée, gâchée presque, dans une morne existence conjugale, aux côtés d'un mari qui n'est pas un amant, mais un camarade, bon, mais trop grave. Et puis un jour, c'est l'appel du cœur, irrésistible. Un jeune homme passe, dans une bouffée de printemps ; l'exemple des amies aidant, on se laisse griser et c'est la grande folie. Mais le temps creuse les rides de la femme, le jeune homme entend un cœur de vingt ans tinter à l'unisson du sien. C'est la désillusion, la déchirure. Et la malheureuse rentrera au foyer, pour y panser sa blessure.

L'action est vraie, simple et logique : elle nous émeut donc à coup sûr.

Asta Nielsen vit son rôle en grande artiste. Elle joue tout en nuances, grâce à l'extraordinaire mobilité d'expression qu'on lui connaît. Un regard qui chavire : et l'on devine toute une tempête dans son cœur. Un pli amer au coin des lèvres : et c'est tout un monde de rancœurs, puis de résignation.

Asta Nielsen et Walter Rilla, *dans L'Age dangereux.*

Elle est bien secondée par Bernard Goetzke, dont l'éloge n'est plus à faire et qui s'identifie, jusque dans les moindres détails, au personnage du mari, par Walter Rilla, ardent jeune premier sans cesse en progrès, par Maria Paudler, jolie et souriante.

La technique du film est sobre mais soignée. Le réalisateur a beaucoup utilisé les premiers plans de choses (portes, meubles, ustensiles), toujours éloquents. On a surtout remarqué la scène du théâtre où tout s'explique non par les gestes des personnages, mais par les mouvements du décor et des accessoires.

***

Un autre morceau de choix que cette remarquable adaptation de *La Duchesse de Langeais*, un des épisodes de la fameuse *Histoire des Treize*, de Balzac.

On connaît le poignant roman de cette

aristocrate du Faubourg-Saint-Germain qui, sous la Restauration, joua merveilleusement le rôle de la femme à la mode, au sein d'une cour vaniteuse. On sait comment s'éprit d'elle le hautain marquis de Montriveau, comment, d'abord, elle se joua de lui, puis comment, à son tour l'amour la prit, tout entière.

Le réalisateur, Paul Czinner, un des plus talentueux metteurs en scène d'Outre-Rhin a su respecter scrupuleusement l'œuvre du maître.

Czinner a su, par un montage adroit, éviter un danger dans lequel choient si souvent les reconstitutions : les longueurs.

Elisabeth Bergner, la grande artiste qui a, en Allemagne, la réputation qu'avait ici notre grande Sarah Bernhardt, et dont l'écran universalisera l'immense talent, la Bergner, comme on l'appelle Outre-Rhin, ferait à elle seule tout le succès du film. Elle est belle et elle est superbement vraie.

Hans Rehmann et Agnès Esterhazy ont le mérite de ne pas paraître déplacés à ses côtés.

*
**

Comme il faut de la variété dans tous les programmes, la Pax a introduit dans sa série un film d'aventures policières, *Le Mendiant de la Cathédrale de Cologne*, que l'on suit avec intérêt. L'intrigue reste mystérieuse jusqu'au bout et se déroule dans une ambiance de doute et d'étrangeté. Les rôles principaux sont bien tenus par Henry Stuart et Carl de Vogt.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

Les Parodies utiles

Le succès des petits drames du cinéma de naguère — d'un naguère qui semble presque un jadis — laisse prévoir qu'on va peut-être en manquer un jour. Ces petits drames ont une naïveté touchante, mais ils ont des qualités très vives, même maintenant, ne serait-ce que cette naïveté-là, beaucoup plus sympathique que la bêtise calculée. Et puis souvent une lumière jolie les baigne. En fait, on n'y a cherché ni clous, ni virtuosité. Enfin, le texte y est réduit à rien.

Ils font rire, mais, en revanche, on pourrait reprendre quelques comiques de la même époque, qui feraient pleurer. Quand même, le répertoire s'épuisera. Eh ! bien, c'est très simple, pour pallier cette détresse, on n'a qu'à faire aujourd'hui des films d'avant-guerre. Pour rire. Et ils ne coûteraient pas cher. La vérité est qu'on en fait qui ne valent pas mieux que les anciens, au contraire, puisqu'il ont les mêmes défauts, mais ajoutés à d'autres. La naïveté a disparu, la stupidité persiste et parfois le jeu des acteurs est pareil, mais on s'en aperçoit moins parce que le costume moderne sauve la situation.

Si l'on composait en 1928 de petits films à la mode de 1912, il faudrait quand même renouveler les sujets, chercher... Voici, par exemple, une histoire qui aurait pu inspirer un petit film d'avant-guerre. J'avoue que je l'avais développée dans une petite pièce plutôt ridicule, au temps de mon adolescence. C'était un drame et il s'appelait : La Natte. *On y voyait un couple illégitime et assez jeune, dans la misère. Un seul décor : une chambre. L'homme, sans travail, était sorti, la femme, sans travail aussi, se lamentait. Or, un coiffeur du voisinage lui avait offert cent francs en échange de sa natte, de ses cheveux dont elle était si fière et dont son amant était fier aussi. Elle s'est décidée à faire venir le coiffeur qui opère. Une scène dramatique. Les cent francs. Elle va chercher à manger. L'amant revient et la malheureuse, qui s'est entouré la tête d'un fichu, le prépare à la nouvelle. Il est doux, puis inquiet. Elle a sacrifié la natte, il voit son amie en cheveux courts. Elle a eu du courage! Croyez-vous que lui en soit reconnaissant? Pas du tout! Colère, et quelle colère ! Il la traite, comme on dit, de tous les noms. Au cinéma, on aurait remplacé ces vocables par des roulements d'yeux et des poings levés. Finalement, il la met à la porte !*

Supposez que nous voyions un film de ce genre aujourd'hui, il nous semblerait vivre dans un autre monde. Comme il ne faut pas tromper le public, on plaisanterait, on annoncerait le film comme ayant été composé avant l'invention du cinéma. J'ai cité un exemple, mais seulement pour me faire comprendre. On n'use pas assez de la satire par la parodie.

LUCIEN WAHL.

"L'OUBLIÉ"

Studio Rahma.

Mlle GROZA WESKO

Cette jeune étoile roumaine interprète le rôle de Lily de Thorigny dans le film que Germaine Dulac réalise d'après l'œuvre de Pierre Benoit pour les Films Alex Nalpas (Edition L. Aubert)

"L'ÉTUDIANT PAUVRE"

La Super Film vient de nous présenter avec succès ce film A. A. F. A. tiré d'une célèbre opérette. La Comtesse Agnès Esterhazy, Harry Liedtke et Maria Paudler sont les principaux interprètes de cette très agréable comédie.

"LE TOURBILLON DE PARIS"

De « La Sarrazine », de Germaine Acremant, Julien Duvivier a tiré un film dont ces deux photographies sont extraites. La grande vedette allemande Lil Dagover et Gaston Jacquet sont les deux protagonistes de cette production Vandal et Delac distribuée par Aubert.

"LA MADONE DES SLEEPINGS"

d'après le célèbre roman de Maurice Dekobra. Mise en scène de Maurice Gleize.

CLAUDE FRANCE
(Lady Diana Wynham)

OLAF FJORD
(Le prince Seliman)

MARY SERTA
(Mme Mourewieff)

BORIS DE FAST
(Varischkine)

Actualités

Production Natan. Distribuée par Paramount.

Le Prince Seliman est l'objet d'une arrestation arbitraire.

La dernière scène de « La Madone », tournée le 26 novembre 1927.
Cette scène fut également la dernière jouée par la belle et très regrettée Claude France.

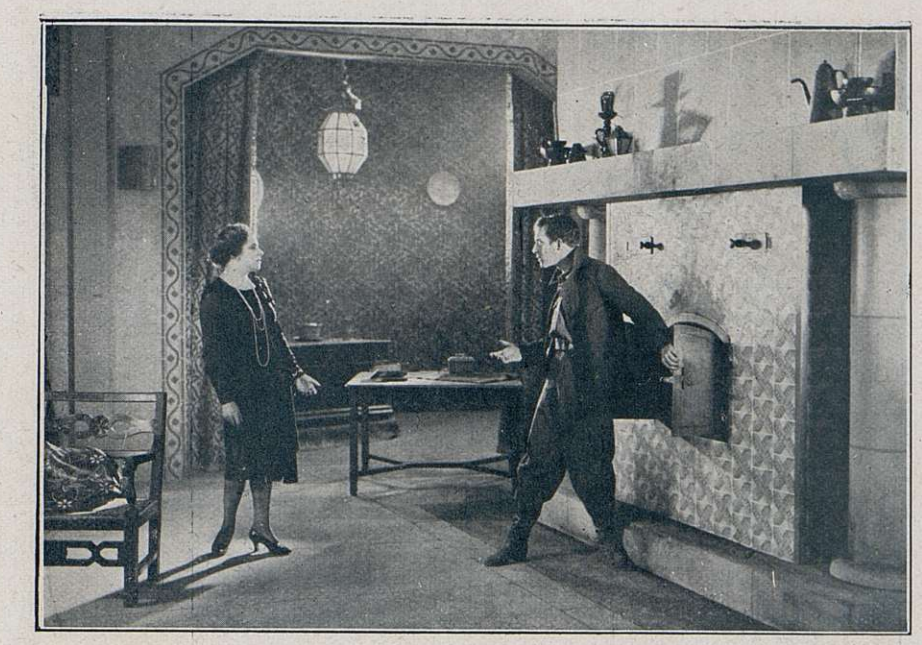
"SENORITA"

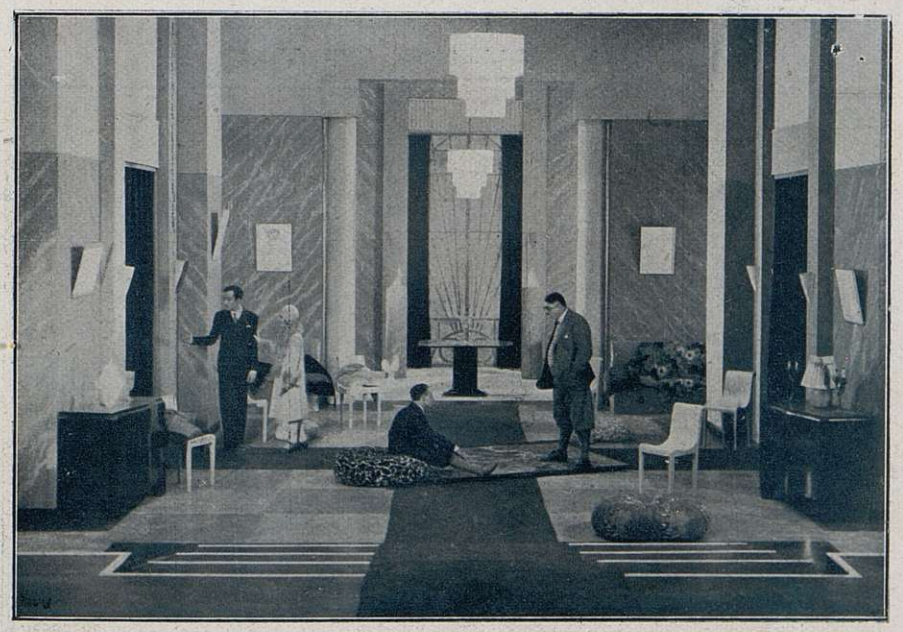
Voici Bebe Daniels dans une scène de « Senorita » où la gracieuse artiste paraît en travesti. Cette grande production passera au Paramount à partir de cette semaine.

CONTRASTE !

Curieuse rencontre dans un décor de deux grands artistes d'aspects bien différents : Adolphe Menjou dans « Gentleman of Paris », et Jannings tel qu'il apparaîtra dans « Street of Sin ».

"LE PERROQUET VERT"



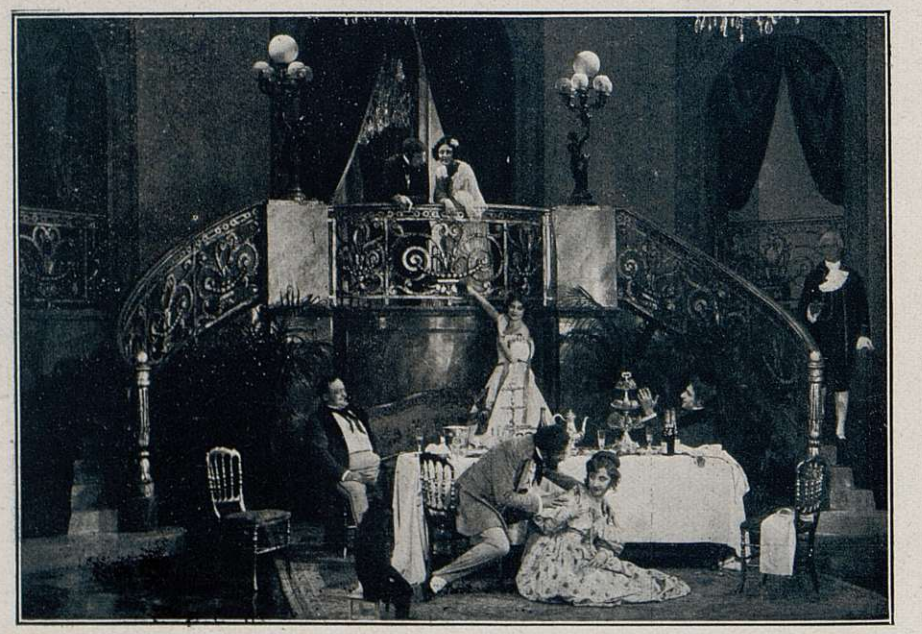


Voici dans deux scènes de la bande dont l'A.R.C. Film poursuit la réalisation : en haut, Pierre Batcheff et la Princesse Kotchaki ; en bas, Edith Jehanne, Pierre Batcheff, Jim Gérald et Vidoudez.

"LA FAUTE DE MONIQUE"

Quelques-unes des délicieuses girls qui figurent dans d'amusantes scènes de la production European-Film, que Maurice Gleize tourne à Nice, sous la direction artistique de Jean Rosen.

"LA COUSINE BETTE"



Une scène du film que Max de Rieux a réalisé d'après l'œuvre de Balzac, de gauche à droite : Pierre Finaly, Guillot de Saix, Dolly Fairlie, Marc de Reval et, sur l'escalier, Suzy Pierson.

Échos et Informations

Patsy Ruth Miller est à Paris...

L'exquise « star » de l'Universal que nous avons applaudie dans maintes productions et qui fut l'Esmeralda de *Notre-Dame de Paris*, est pour quelques jours à Paris.

La charmante artiste ayant manifesté le désir de rencontrer quelques représentants de la presse cinématographique, plusieurs confrères et nous-mêmes nous sommes trouvés réunis l'autre samedi au « Grill » de l'Hôtel Scribe, autour de la belle Patsy et du sympathique administrateur-délégué de l'Universal, M. Stein.

Jamais déjeuner fut à la fois aussi réussi et aussi cordial. Il faut dire d'ailleurs que la brune artiste s'exprime en français, adore la France dont sa famille est originaire, et Paris, non le Paris des music-halls et des boîtes de nuit, mais celui que peu d'Américains connaissent, celui de nos musées et nos monuments.

Combien de temps Patsy Ruth Miller restera-t-elle parmi nous ? Elle ne le sait elle-même, un câble pouvant la rappeler d'urgence en Californie. Nous lui souhaitons en notre nom et au nom de nos lecteurs, qui tous sont ses admirateurs, un heureux et agréable séjour.

...Samuel Goldwyn aussi

M. Samuel Goldwyn, le grand producer américain, auquel nous devons la découverte de Vilma Banky et de Ronald Colman, est actuellement à Paris. Nous publierons dans notre prochain numéro une interview de ce magnat de l'industrie cinématographique qui, au cours d'un thé offert à l'Hôtel Ritz, nous révéla beaucoup de choses intéressantes.

Pour fêter la 365e de « Ben-Hur »

Pour fêter d'une façon digne de cet événement extraordinaire, la 365e représentation de *Ben-Hur*, au Cinéma de la Madeleine, la direction des théâtres Gaumont-Loew-Metro prépare un « clou » sensationnel. Au cours d'une grandiose fête de charité, on rééditera la fameuse course de chars qui constitue la scène principale de *Ben-Hur*.

Une correspondance active est échangée en ce moment entre New-York et Paris, et l'on espère pouvoir annoncer la venue en France, à cette occasion, de Ramon Novarro et de Francis Bushman.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette fête unique, qui promet d'être mémorable.

Projets

— Il est question de tourner une nouvelle adaptation du *Père Goriot*, d'après H. de Balzac. Cette fois, Maurice de Féraudy incarnerait le rôle principal.

— La nouvelle production de la Paris-International-Films sera une adaptation de *L'Appassionata*, de Pierre Frondaie. Comme pour *Dans l'Ombre du Harem*, Léon Mathot et André Liabel en assumeront la mise en scène.

On tourne...

— Jean Choux va bientôt commencer la réalisation de *Ames Ardentes*, avec Lilian Constantini.

— Germaine Dulac est partie pour Nice tourner certains extérieurs de *L'Oublié*.

— Jean Milva et Jacques de Casembroot se préparent à aller tourner les scènes finales du *Perroquet Vert* sur les bords du Rhin.

— Mario Nalpas et Henry Etiévant, ayant été tourner au Maroc les «plein-air» de *La Symphonie pathétique*, ont commencé, à Billancourt, les intérieurs de ce film dont, on le sait, Georges Carpentier joue le principal rôle.

« Sous le Ciel d'Egypte »

Tel est le titre du grand film que le distingué tragédien Vedad Urfy tourne actuellement et dont la réalisation sera incessamment terminée.

Dans ce film, où il campe un rôle à sa taille, le talentueux artiste affirme à nouveau ses qualités remarquables.

La réalisation à Stamboul de *Tchali Couchou* et de *Ay-Tene* a été ajournée à l'automne.

Warwick Ward dans « La Venenosa »

Roger Lion vient de s'assurer le concours du grand artiste international Warwick Ward pour jouer un des rôles principaux de *La Venenosa*, dont la remarquable distribution comprend déjà, outre Raquel Meller, Silvio de Pedrelli, Claire de Lorez, Georges Tourreil et Georges Colin.

Des scènes très importantes ont été tournées la semaine dernière, au Cirque d'Hiver.

A la Star-Film

Dans sa dernière réunion, le Conseil d'administration de la Société anonyme française Star Film, a nommé comme administrateur, M. Gabriel Alphaud, directeur de *Comœdia*, président de la Société Ollendorff. Ainsi s'établit de plus en plus solide le lien qui unit Star Film à *Comœdia* dont MM. Gallo et de Rovera sont depuis peu les administrateurs.

Reginald Denny en Europe.

Les millions d'admirateurs du prince de l'humour seront heureux d'apprendre que Reginald Denny est sur le point de venir prendre un long repos bien mérité sur notre vieux Continent.

On dit en Amérique qu'il est fort possible que pendant son séjour à l'étranger le grand artiste comique négocie l'achat des droits sur plusieurs œuvres de Bernard Shaw, œuvres qui seraient immédiatement adaptées en scénarii destinés à Denny.

A la Vitagraph

Nous apprenons que la Vitagraph vient de confier la direction de sa publicité à notre excellent confrère Francis-F. Rouanet.

M. Rouanet recevra chaque lundi de dix heures à midi à la Vitagraph, 25, rue de l'Echiquier.

Adolphe Menjou cuisinier

C'était pendant la réalisation de *Monsieur Albert*, le film qui a eu récemment les honneurs du Paramount à Paris.

Dans cette production d'Harry d'Abbadie d'Arrast, Adolphe Menjou est un maître d'hôtel stylé et élégant, et il se joue de toutes les difficultés. Quel ne fut pas l'étonnement de ses conseillers culinaires et techniques de voir un jour Menjou confectionner un plat qui n'était nullement prévu par le metteur en scène.

Il y avait dans la composition de ce mets, du homard, du caviar, de la crème, une pointe de piment, des champignons, le tout relevé d'une pointe de cognac. Les gourmets déclaraient que cela devait faire une drôle de ratatouille.

Menjou ne désarma point. Il passa le tout au four et leur servit ce qu'il appela : « L'impromptu d'Albert. » Ce fut un véritable succès, et chacun se délecta de ce mets délicieux.

Une femme metteur en scène

Pour la première fois, Paramount a confié la réalisation d'un de ses films à une femme : miss Dorothy Arzner. C'est elle qui a réalisé *La Chanson du bonheur* avec Esther Ralston. Dorothy Arzner procédait depuis longtemps au montage des films qui obtinrent un gros succès, comme *La Caravane vers l'Ouest*, *Vaincre ou Mourir*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

SENORITA

Voici Bebe Daniels dans un film dont le scénario a été spécialement composé à son intention et l'on peut dire qu'il met particulièrement bien en valeur les qualités qui forment la personnalité de la charmante artiste.

Le sous-titre du film en dépeint bien le caractère : *Senorita* ou *La fille de Zorro*.

Francesca est la dernière descendante d'une famille de l'Amérique latine où les principes de bravoure ont toujours été à l'honneur. A sa naissance, pour que son grand-père ne soit pas déçu, on la fit passer pour un garçon.

Les années passent. Francesca excelle dans la pratique de tous les sports. En maintes circonstances, elle fait preuve d'un courage qui la rend digne de ses aïeux.

Dans sa lointaine hacienda, le grand-père est en butte aux attaques de méchants voisins, les Oliveros ; il se décide, pour mater les coquins, à faire appel à son « petit-fils ».

Voilà donc Francesca obligée de tenir un rôle auquel elle ne s'attendait pas, mais dont elle s'acquitte au mieux. Elle livre vaillamment aux Oliveros de multiples escarmouches, jusqu'au jour où elle s'aperçoit que l'un d'eux se montre plus que courtois à son égard.

Le hasard s'en mêlera et transformera un jour le « petit-fils » en une petite fille qui amènera la réconciliation entre les deux familles.

Dans cette amusante histoire où l'aventure et le sentiment se marient agréablement, Bebe Daniels a l'occasion de déployer autant ses qualités sportives que sa grâce naturelle et ses dons de comédienne. Elle est bien entourée par James Hall, William Powell et Josef Swickard.

*
**

LE CHAUFFEUR DE MADEMOISELLE

L'Omnia vient d'inscrire à son programme la très aimable comédie de Henri Chomette : *La Chauffeur de Mademoiselle*, un film plein de fraîcheur et d'entrain.

Deux jeunes mariés bouclent difficilement le budget de leur ménage. Un jour un miracle se produit. Une tante d'Amérique vient offrir à Dolly de partager sa vie et sa fortune. Mais elle ignore que la jeune femme est mariée et elle déteste les hommes.

Dolly accepte, fait mine d'être encore célibataire et engage son mari en qualité de chauffeur.

La situation a des avantages, mais aussi des inconvénients. Des jeunes gens font la cour à Dolly, sous les yeux de son époux-chauffeur et ce dernier est en butte aux avances de la domesticité féminine.

D'où, jalousie réciproque à laquelle les événements mettront fin ; on découvrira que « mademoiselle » dort avec son chauffeur ! Scandale, explications. Entre temps, la tante austère a perdu beaucoup de son austérité. Elle s'est laissé attendrir par un vieux gentilhomme chevaleresque. Elle acceptera donc que sa nièce soit mariée puisqu'elle ne tarde pas à en faire autant.

Le film est mis en scène dans un mouvement bien suivi et avec beaucoup de goût. Il est interprété avec verve par Dolly Davis, Albert Préjean, Alice Tissot et Marcel Vallée.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Petites Nouvelles

— Robert Peguy est actuellement occupé au découpage de *Embrassez-moi*, la pièce bien connue de Tristan Bernard, Mirande et Quinson, qu'il adapte pour les Films Nalpas. Jacqueline Forzane et Geneviève Cargèse ont été engagées pour tourner les principaux rôles de cette production, aux côtés de Prince-Rigadin.

— *Le Cirque de la mort* n'ayant pu être terminé à la date prévue, à la suite d'un accident survenu à l'artiste principal, la présentation de ce film, annoncée pour le 28 courant, par les Exclusivités Seyta, a dû être remise à une date ultérieure.

— C'est à partir de ce vendredi 23 mars qu'a lieu, au Gaumont-Palace, la reprise de *Napoléon*. Le chef-d'œuvre d'Abel Gance sera l'objet d'une présentation grandiose. La projection bénéficiera d'une mise en scène tout à fait spéciale.

— Augusto Genina procède actuellement au montage de *Scampolo*, qu'il a adapté de la pièce de Dario Nicodemo. Il viendra présenter son œuvre à Paris d'ici quelques semaines.

— Marcel Vandal et ses interprètes, Lee Parry, Maxudian, Jean Murat et René Lefebvre sont arrivés en Egypte. Gaston Jacquet doit les rejoindre par un prochain paquebot.

La réalisation de *L'Eau du Nil* est commencée. On tourne parmi les sites pittoresques d'Assouan.

— Julien Duvivier vient de partir pour la pointe du Raz, où il va tourner quelques effets de grosse mer pour son film *Tourbillon de Paris*.

LES PRÉSENTATIONS

LES SERFS

Interprété par HEINRICH GEORGE, MONA MARIS, HARRY HALM.
Réalisation de RICHARD EICHBERG.

L'action se situe en 1850, à l'époque où le régime du servage étreignait le paysan russe dans ses griffes cruelles.

La comtesse Danichef règne sur un vaste domaine et une multitude de serfs. Elle veut marier son fils Wladimir à la princesse Sonia. Mais le jeune homme aime Tatiana, une orpheline, fille de serfs, élevée par la comtesse. Pour couper court à cette idée de mésalliance, cette dernière renvoie son fils à sa garnison et ordonne au pope d'unir Tatiana à un serf, Nikita.

Dépité en apprenant ce mariage, Wladimir consent à se fiancer à la princesse Sonia. Mais le soir de ses fiançailles, il apprend que tout a été machiné par sa mère. De rage, il rompt ses fiançailles en provoquant un scandale. Il bondit chez Nikita avec l'intention de le châtier. Mais Tatiana lui apprend la générosité de celui qui est son mari selon la loi, mais qui, en réalité, n'a voulu être pour elle qu'un frère. Il a gardé la jeune fille pour Wladimir.

Nikita poussera plus loin encore le sacrifice : comme on lui refuse le divorce, il se fera tuer pour rendre la liberté à Tatiana.

Ce drame, d'une beauté âpre et douloureuse, sort de la banalité. Il ressuscite, avec une vérité cruelle — mais sans nulle exagération — une époque des plus pénibles de l'histoire de l'esclavage. Il fait surgir des caractères rudement trempés, comme ce brave homme de Nikita qui cache, sous ses dehors grossiers, le plus noble des cœurs. Le sacrifice sublime de cet être fruste porte notre émotion à un intense pathétisme, grâce à la superbe interprétation de Heinrich George qui se hisse ici au rang des plus grands tragédiens.

Il est bien entouré par Mona Maris, par Harry Halm et aussi par les autres acteurs que l'on ne cite pas, mais qui le mériteraient largement.

HEINRICH GEORGE, MONA MARIS *et* HARRY HALM *dans une scène des* Serfs.

COQUIN DE PRINTEMPS

Interprété par Mona Maris, Dina Gralla, Kourt Bois.
Réalisation de Richard Eichberg.

Les histoires de princesses qui refusent de contracter un mariage diplomatique parce qu'elles sont romanesques et qu'elles veulent faire un mariage d'amour, ont toujours leur petit succès.

Celle que comporte le scénario de *Coquin de printemps* sera d'autant mieux appréciée qu'elle ne tombe pas tout à fait dans la banalité du genre, et qu'elle fourmille d'incidents cocasses.

Pour ne pas épouser le prince de Gorgonie, la princesse Sylvette s'enfuit et devient mannequin dans une grande maison de couture. Elle a fait entre temps la connaissance d'une beau jeune homme vers lequel un irrésistible penchant l'attire. La vie du mannequin est hérissée de péripéties les plus diverses. Sa dernière aventure la ramène, à la suite d'incidents multiples, au château grand-ducal d'où elle s'était enfuie ! Accueillie comme une enfant prodigue, on s'empresse de lui présenter l'époux qu'on lui destine, le prince de Gorgonie, et Sylvette a l'heureuse surprise de reconnaître en lui le jeune homme de ses rêves.

« Ce qui prouve une fois de plus, nous fait remarquer le scénariste, que l'on va chercher bien loin le bonheur que l'on a sous la main. »

Mais nous lui pardonnons de courir si loin, car Sylvette nous entraîne à sa suite dans des endroits mouvementés et agréables, notamment dans cette maison de couture où il y a de bien jolis mannequins et un directeur artistique fort drôle.

Sylvette, c'est Mona Maris, qui est la grâce personnifiée. Quel profil délicieux ! A ses côtés, Dina Gralla incarne avec esprit un espiègle petit bout de femme, et Kourt Bois, qui a parfois des attitudes de Buster Keaton, est vraiment amusant.

*
**

LES COUPABLES

Interprété par Jenny Hasselquist, Suzy Vernon, Bernard Gœtzke, Willy Fritsch, et H. Von Schlettow.
Réalisation de Johannès Mayer.

Un homme, victime d'une erreur judiciaire, est enfin reconnu innocent après avoir passé de nombreuses années en prison. Il a perdu sa situation, son foyer est détruit. La réhabilitation n'apporte aucune compensation. C'est une épave que la société, cruelle, rejette dans l'existence.

C'est le cas tragique qu'a envisagé l'auteur de ce film. Cas intéressant s'il en fût, problème poignant.

Thomas Feld retrouve, lui, plus encore qu'un foyer détruit : pour échapper à la misère, sa femme a dû devenir la proie du patron d'un établissement louche, Cornelius. La pauvre créature a réussi, pourtant, à garder intacte sa fille, Maria, âgée de dix-huit ans. Mais l'infâme Cornelius convoite déjà cette fleur pure.

Thomas Feld, gardant l'incognito, se fait engager dans l'établissement en qualité d'électricien. Ainsi, il pourra arriver à temps pour arracher sa fille aux griffes de l'indigne Cornelius.

On devine le dramatisme qui se dégage de cette action bien charpentée et qui nous conduit dans des milieux curieusement typés.

Le film est admirablement bien joué par Jenny Hasselquist, belle et émouvante, Suzy Vernon, très sensible, Bernard Gœtzke, toujours si sobrement expressif, Willy Fritsch, jeune et sincère, et von Schlettow, antipathique à souhait.

A remarquer de très beaux effets d'éclairage, notamment lorsque Gœtzke joue toute une scène dans l'ombre, derrière le projecteur dont il envoie les feux sur la scène où danse sa fille.

*
**

UN MARI EN VACANCES

Interprété par Lilian Harvey et Harry Halm.
Réalisation de Richard Eichberg.

Deux jeunes mariés s'adorent. Mais ils ne s'en rendent pas compte. Pour mettre fin aux querelles — sans importance — qui surgissent entre eux, ils décident de prendre des vacances conjugales.

Chacun va de son côté... Mais chacun connaît des aventures qui ont le don de déplaire à l'autre. De la jalousie à la réconciliation, il n'y a qu'un pas... quand on marche dans les sentiers de l'amour.

Vous devinez bien que les deux tourtereaux ne tarderont pas à réintégrer leur cage commune, non sans que des incidents multiples, variés et compliqués, n'aient, plus d'une fois, fait rebondir cette action amusante.

Suzy Vernon *et* Willy Fritsch, *dans une scène des* Coupables.

Lilian Harvey « enlève » tout le film avec un brio endiablé. C'est une exquise fantaisiste aux gestes spontanés, aux moues imprévues.

Harry Halm, très sympathique, supporte, avec la discrétion qu'il sied, les débordements de sa partenaire, tour à tour tendres et impétueux.

Un film très gai.

*
**

LA MAISON DU MALTAIS

Interprété par Tina Meller, Jane Marnier, Silvio de Pedrelli, Vonelly, André Nicolle, Ventura Ibanez et Franceschi
Réalisation de Henri Fescourt.

Le roman de Jean Vignaud, dont Henri Fescourt a tiré son film, comporte une action attachante et nous fait connaître quelques types curieux. Le réalisateur a su tirer profit de ces ressources et il nous a donné un film soigneusement fait, que l'on suit avec intérêt.

On a surtout applaudi, dans le film, les scènes indigènes, réalisées avec beaucoup de vie, imprégnées d'une vraie couleur locale.

L'interprétation réunit une pléiade de bons artistes. Tina Meller fait valoir ses talents de comédienne et de danseuse. Silvio de Pedrelli joue avec expression. Jeanne Marnier dessine une charmante silhouette. Vonelly a de la prestance. André Nicolle, Ventura Ibanez et Franceschi campent une série de types pittoresques.

GEORGES DUPONT.

SOURIS D'HOTEL

Réalisation d'Adelqui Millar.
Interprété par Ica de Lenkeffy, Suzanne Delmas, Elmire Vautier, Arthur Pusey, Pré Fils, Yvonneck et Alberti.

De l'amusante comédie d'Armont et Gerbidon, le metteur en scène a tiré d'agréables images. Ica de Lenkeffy est une souris d'hôtel de grand style et le maillot noir lui sied à ravir. Dans quelques scènes de comédie, elle donne un aperçu de son talent spirituel qui n'a, malheureusement, pas été toujours utilisé. Arthur Pusey est un beau jeune premier qui lui donne une excellente réplique. Yvonneck un amusant complice de la souris d'hôtel. Pré fils et Suzanne Delmas un couple fort bien assorti... où la nervosité de la femme fait pendant à la veulerie de l'homme. Citons encore Elmire Vautier dans un trop court rôle de marraine indulgente, et Alberti qui campe une intéressante silhouette de policier des jeux au Casino.

LE PRINCE JEAN

Interprété par Renée Héribel, Simone Montalet, Lucien Dalsace, Paul Guidé, Deneubourg, Nino Costantini, Léonce Cargue, Daix et André Dubosc
Réalisation de René Hervil.

Du drame de Charles Méré, René Hervil a tiré une œuvre extrêmement soignée, tant du point de vue de la technique que de la photographie, des décors et de l'interprétation.

Les aventures du prince Jean d'Axel, joueur passionné que l'amour des cartes et des chevaux entraînera dans les pires folies, son amour pour la belle Claire d'Harlon feront grand effet sur le public, n'en doutons pas. D'autant que l'action, située dans un milieu particulièrement élégant, nous mène du champ de courses d'Ostende, dans les salons de l'aristocratie bruxelloise.

Renée Héribel est une très belle Claire d'Harlon, élégante, sensible, douloureuse ; Lucien Dalsace a de la fougue, Paul Guidé de la race et de l'élégance, André Dubosc de la bonhomie, Nino Costantini, dans un rôle très court, fait preuve de ses habituelles qualités.

⁂

LA MADONE DES SLEEPINGS

Interprété par Claude France, Olaf Fjord, Mary Serta, Boris de Fast et Michèle Verly.
Réalisation de Maurice Gleize.

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, la Paramount a présenté avec un gros succès *La Madone des Sleepings*, le film adapté du fameux roman de Maurice Dekobra.

Ce livre est trop connu pour que nous nous étendions longuement sur le sujet. On sait que dans *La Madone des Sleepings*, le romancier poursuit la suite des aventures de Gérard Dexter devenu prince Seliman par la grâce du mystérieux Alfierini. Nous le voyons devenir le secrétaire de la fantasque Lady Wynham, rôle qu'incarne la regrettée Claude France.

Olaf Fjord continue à jouer avec élégance le rôle de Gérard, Boris de Fast est un excellent « villain », Mary Serta dessine avec autorité un personnage ingrat.

Le film est réalisé avec goût. Il sera beaucoup applaudi. Nous en reparlerons d'ailleurs longuement lors de son passage en exclusivité sur le boulevard.

LE RETOUR

Interprété par Dolly Grey, André Mattoni, Roberts, le petit Cloclo et Maxudian.
Réalisation de Guido Brignone.

Cette bande vaut surtout par l'interprétation de Maxudian, qui trouve là un de ses meilleurs rôles. Il est tour à tour brutal et sensible, amoureux et emporté, toujours avec un égal bonheur. Dolly Grey est une fort aimable artiste qui possède de l'entrain, mais où a-t-elle vu une femme de chambre habillée comme elle l'est dans la plus grande partie du film ? Le petit Cloclo est amusant et charmant, et André Mattoni, un jeune premier, sympathique dans un rôle ingrat.

⁂

L'EQUIPAGE

Interprété par G. Charlia, Jean Dax, P. de Guingand, Camille Bert, D. Mendaille, Claire de Lorez, etc.

La présentation de *L'Equipage* eut lieu vendredi dernier, à l'Empire, devant une affluence considérable. Les principales personnalités du monde du film s'étaient dérangées spécialement. Il y avait de la fièvre dans l'air... Déjà le bruit circulait que nous allions voir un film d'une qualité exceptionnelle. L'attente n'a pas été déçue. Du roman de Kessel, nous avons vu s'animer tous les personnages dans le cadre réel de leur vie familière, au front et en plein ciel sur les avions de combat. En attendant le compte rendu détaillé que nous publierons la semaine prochaine, au moment où le film sortira à l'Impérial, enregistrons seulement, pour aujourd'hui, ce bulletin de victoire. Tous les amis du film français se réjouiront avec nous de l'accueil triomphal fait à *L'Equipage* et à ses interprètes. Ceux-ci n'ont jamais été meilleurs. Pierre de Guingand, excellent capitaine Thélis, admirable d'entrain et d'autorité, dans les scènes de la cantine, a été d'une émouvante simplicité dans la scène de la mort. Charlia, parfait Jean Herbillon. Dans le personnage difficile du lieutenant Maury, Jean Dax montre toutes les ressources de composition d'un grand artiste. Camille Bert, dans un rôle qui paraîtra trop court, s'est montré extrêmement sympathique, de même que Mendaille, qui avait jusqu'ici été si mal employé. Une seule réserve s'impose au sujet de Claire de Lorez, pas du tout la femme du rôle de Mme Maury.

LUCIEN FARNAY.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

LYON

Depuis le 1er janvier, la coquette salle de théâtre de l'Humoristique est devenue, sans changer de nom, un studio d'avant-garde. *En Rade*, de Cavalcanti inaugura le nouvel écran, suivi d'un bon nombre de films classiques : *Les Mains d'Orlac*, de Wiene ; *Le Dernier des Hommes*, de Murnau ; *Feu Mathias Pascal ; Jazz ; Le Voyage imaginaire ;* d'intéressants documentaires et de quelques passages de films d'avant-guerre. Actuellement, c'est *Genuine*, de Robert Wiene qui passe à Lyon pour la première fois. M. Robert Lévy, l'actif directeur, nous annonce encore de beaux spectacles : *La Roue*, de Gance ; *Rien que les Heures*, de Cavalcanti, etc.

Cette nouveauté ici était à signaler car Lyon, la seconde ville de France pour sa population, est la dernière au point de vue du Cinéma-Art. Dans cette ville de six cent mille habitants, pas un journal qui ait une colonne entière par semaine consacrée au cinéma (la plupart ignorent même toute chronique critique de ce genre) ; pas un groupement de vrais cinéphiles ; toutes les salles envahies par une foule avide de voir les plus médiocres productions des marchands de bandes perforées. La création du Studio de l'Humoristique nous permet d'espérer des temps meilleurs.

LEON BORDEAUX.

NICE

Dès l'entrée on mesure l'activité déployée ces temps derniers aux studios Franco Film : il semble que pas une parcelle des 60.000 mètres de terrain, pas une partie des nombreux bâtiments n'aient échappé à un souci de perfection, à une remise à neuf, à une nouvelle organisation. Et l'édification, presque achevée — pour *Sheherazade* — d'une ville orientale, agglomération de maisons roses que domine au loin un palais de féerie, accentue encore l'impression de vie intense de ces studios, véritable grande ville où, la nuit venue, les ouvriers poursuivent les travaux à la lueur des lampes à arc.

Passant sous une échelle, nous atteignons le seuil des bureaux. Là, nous croisons M. Taureaux, administrateur de *Miss Edith Duchesse*, et M. Pierre Simon, assistant de M. Donatien. Tous les deux, le travail en studio terminé, regagnent Paris avec le metteur en scène et toute sa troupe.Quelques scènes seront tournées au Havre, puis M. Donatien montera son film à Paris. M. Pierre Simon nous dit que tout s'est passé parfaitement ici et comme nous l'interrogeons sur ses projets : « Je suis attaché à M. Donatien comme le lierre au chêne. Il est possible que dans un mois M. Donatien commence une nouvelle production, toute prête, et beaucoup plus importante que toutes celles qu'il a réalisées jusqu'ici. En attendant, tous nos soins vont à *Miss Edith*. » Alors que nous échangeons des « au revoir », les régisseurs de *Miss Edith*, la figure aussi animée que celle d'enfants partant en vacances, pilotent une voiture alourdie par de nombreux bagages.

Perplexité devant les bureaux métamorphosés ; pourtant un mois ne s'est pas écoulé depuis notre dernière visite ! Et dans cette pièce où nous fûmes reçus tout dernièrement par MM. Perret, Hurel, Ingram et Isnardon, nous accueille M. Isnardon, le nouveau directeur des studios. Voici les dernières nouvelles : On attend M. Volkoff, et deux studios lui sont réservés. M. Rex Ingram retient les deux autres pour le 15 avril. M. Beaumont est ici. Je crains d'importuner des administrateurs aussi occupés. « Mais pas du tout, M. Beaumont voulait vous voir. » Voix persuasive (on dit qu'à la fin de la guerre M. Isnardon était le plus jeune capitaine de France).

Voici M. Beaumont, second de M. Hurel, que j'ai rencontré, il veut bien s'en souvenir, au Paris-Palace, alors que cette salle devenait Paramount. M. Beaumont dirigeait à cette époque les théâtres de la célèbre firme. « Ne vous avais-je pas dit que nous ferions de ce cinéma un établissement florissant ? Je vous affirme aujourd'hui que les studios Franco Film connaîtront une prospérité de laquelle ils n'ont jamais approché. Nous voulons qu'ils soient les premiers d'Europe. Nous les agrandirons. Je vais étudier ceux de Berlin. Parce que nous en avons la ferme volonté, nous réussirons. Pendant quelques jours, j'aide M. Isnardon dans son travail d'organisation, lui communiquant l'esprit de la Franco Film de Paris. » — « Je vous souhaite, Monsieur, en dehors de votre travail, un séjour plein d'agréments. » M. Isnardon sourit. — « Mais, reprend M. Beaumont, dès le matin, avant même d'y arriver, nous nous entretenons des studios, nous déjeunons ici pour ne pas perdre de temps et nous travaillons tard. » Je me lève. « D'ailleurs tout est facile avec un collaborateur comme M. Isnardon. » Complimenter le nouveau et très modeste directeur des studios, choisi, après son administration d'*Orchidée Danseuse*, par MM. Hurel, Perret et leurs collaborateurs tous extrêmement compétents et lui dire que nous savons gré à la Franco Film d'avoir confié ce poste non seulement à un chef de valeur, mais encore à un homme agréable dont tous ceux qui l'approchent seraient heureux de gagner l'amitié. C'était bien long. J'ai mis tout cela dans une poignée de main.

— Quelques gouttes d'eau en fin d'après-midi ; une chance de trouver à son hôtel un metteur en scène qui tourne ici des extérieurs. En effet, M. Milva est là, il semble atterré par le temps maussade. Mais nous parlons du *Perroquet Vert* et le sourire et la confiance renaissent. M. Milva ne tarit pas d'éloges sur ses interprètes et ses collaborateurs, une troupe d'une homogénéité extraordinaire. On tourne ici des scènes de la révolution russe, une fuite à travers la mer Noire, des parties importantes qui demanderaient quelques beaux jours. « Nous vous les souhaitons prompts, Monsieur. » — « Que Dieu vous entende !» Eveillée le lendemain par la vibration joyeuse des temps clairs, j'ai pensé au *Perroquet Vert*.

— M. Pallu doit commencer, ces jours-ci, un nouveau film.

SIM.

GENEVE

Sous les auspices du Groupement amical des Officiers de réserve français à Genève et régions limitrophes, M. Robert de Jarville est venu à Genève parler à la Salle Centrale de l'évolution du cinéma en France.

Si, à titre comparatif, il ne nous fut présenté aucun film ou passage de film datant de la première époque du cinéma, par contre, revîmes-nous des fragments caractéristiques, extraits de *La Galerie des Monstres* (scène de la parade), de *La Folie des Vaillants* (évocations), du *Lion des Mogols* (scènes du cabaret et course en automobile), de *L'Inhumaine* (fulgurations du laboratoire et effets de vitesse), de *La Proie du Vent* (jeu des mains de Vanel et fuite de l'auto jusqu'à l'accident), de *Feu Mathias Pascal* (vues prises d'un train en marche), de *Résurrection* de L'Herbier (prison et souvenirs de jeunesse), *Entr'acte* (complet), enfin *Cinq minutes de cinéma pur*. Avant et après chacun de ces fragments, M. R. de Jarville réapparaissait en même temps que la lumière et s'efforçait d'éclairer aussi notre esprit, expliquant, démontrant... C'est peut-être ce que je lui reprocherai le plus, car tous ces films ayant passé à Genève *plusieurs fois*, tous ceux qui s'intéressent à l'évolu-

tion du cinéma, non seulement les connaissaient, mais avaient suivi les chroniques consacrées à leur sujet par d'autres confrères, parisiens ou suisses.

Par contre, quelques nouveautés : un original passage du *Chapeau de paille d'Italie*, une partie de *Rien que les heures*, de Cavalcanti, le magnifique documentaire *Au pays du roi lépreux* (où Feyder et Chomette prouvent un art consommé et innovent : broussailles qui s'abattent obliquement sur l'écran pour démasquer de vieilles ruines enfouies au milieu d'elles), et, pour finir, la nostalgique *Invitation au Voyage*, de Mme Germaine Dulac.

— L'Alhambra annonce la venue de M. Jean Tedesco le 31 mars prochain, avec un programme de tout premier choix et comprenant *La Petite fille aux allumettes*. C'est une manifestation d'art cinématographique qui promet et que nous ne saurions trop recommander.

EVA ELIE.

NAPLES

A la Pittaluga, à Turin, on termine le film *Les Derniers Tsars*, avec Mlle Elena Lunda, comme premier rôle, et ces jours derniers, sous la direction de M. Mario Almirante a été donné le premier tour de manivelle de la filmcomédie *Le no i mati, no li volenco* (S'ils ne sont pas fous nous n'en voulons pas), de M. Gino Rocca.

— A Naples, à la Lombardo film, M. Perego, metteur en scène, va commencer le film *Les 28 Jours de Clairette*. Les rôles principaux sont confiés à Mlles Leda Gys et Dina Dumbravà et à MM. Orsini et Giorgio Genevois.

GIORGIO GENEVOIS.

U. R. S. S.

L'accueil fait par la presse et le public allemands à la *Fin de Saint-Pétersbourg*, de Poudovkine dépasse les prévisions les plus optimistes. Ce film, écrivent les journaux allemands, est supérieur à *Potemkine* et à *La Mère*.

— L'artiste russe Mme Baklanwa, vient de signer un contrat de deux ans avec Tecknicolor. Elle tournera prochainement à Hollywood *Catherine la Grande*, d'après le procédé qui a servi à Douglas pour le *Pirate Noir*.

— A l'instar du Studio des Ursulines, un cinéma de Moscou, dirigé par l'actif M. Boitler, présente des films de 1913-1917 avec Mosjoukine, Vera Kholodnaya, etc. Ces films prometent de mesurer le chemin parcouru par le cinéma russe depuis quinze ans dans le domaine technique. Quant à l'émotion « humaine » qui se dégage de ces films, quoi qu'en disent certains, elle reste grande. Avec *Fantomas*, les *Vampires*, etc., ces premiers films russes restent parmi les plus poignantes, les plus sincères et les directes manifestations de la poésie à l'écran. Il est des gens qui préféreront toujours ces rubans ingénus et combien lyriques aux pesantes et toutes « commerciales » superproductions actuelles.

— Le dernier grand film de Méjnabpon, *Aldibum* (mise en scène d'Obolensky), révèle une activité très émouvante et très belle, de Mme Galina Kravtchenko.

M. G.

VIENNE

La Sascha de Vienne a signé une convention de collaboration avec la British International Pictures de Londres. La production anglo-autrichienne commencera bientôt et dans les studios viennois et à Londres, mais cela et la distribution mutuelle ne sont pas les seuls buts de cette collaboration. La Société allemande Deutsche Süd-Film A. G. appartient au trust de la B. I. P., de même une firme française, ainsi se constituera une entente anglo-franco-allemande-autrichienne soutenue par des capitaux énormes. (Seulement celui de la B. I. P. s'élève à 850.000 livres.) Le rêve de tant de cinéastes, le film européen, sera créé.

PAUL TAUSSIG.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Louis Rigaut (Neuilly-sur-Seine), G. Gatte (Les Bréviaires), Marthe Blondel (Cherbourg), Stella Rabatel (Paris), Lily Damita (Paris), Jaqueline Michelle (Paris), Suzanne Michot-Dupont (Vincennes), Barbanson (La Rosiaz, Suisse), et de MM. B. Herréba (Caracas, Venezuela), Jean Pache (Paris), Maurice Chaudon (Montpellier), Jean Lerbet (Nantes), Espi (Paris), Constantin Pantelidès (Alexandrie), H. V. Raesfield Meyer (Halmaheira, Indes Orientales), Palais des Sports (Ile Maurice), Librairie Centrale et Universitaire (Lausanne). A tous merci.

Vicomte Kostia. — Il existe, à Paris, plusieurs agences servant d'intermédiaires entre metteurs en scène et artistes. Je vous recommande : Vérande, 12, rue d'Aguesseau et l'Office Départemental, 23, rue d'Argenteuil, Paris (1er).

Ramonette. — Non, gentille Provençale, je ne vous surnommerai pas Mlle Toupet, parce que si vous savez me poser beaucoup de questions, vous le faites avec tant de grâce que je vous pardonne aussitôt. Mais que je ne vous entende plus douter de mon dévouement ! Sachez donc que *Le Puits de Jacob* est un film plutôt médiocre et dites à votre ami, le directeur du cinéma, qu'il m'est bien malaisé de lui donner des conseils sans connaître sa clientèle. Tel film peut convenir à tel public et déplaire à un autre. Une telle bande sera applaudie ici et sifflée là. Vous pouvez néanmoins lui recommander *Duel* et lui dire que *Titine* avec Xenia Desni est une très plaisante comédie. Quant à vous, petite amoureuse de Jean Dehelly, apprenez que votre jeune premier favori est fiancé à une blonde consœur et que vous n'avez, de ce côté, aucun espoir ! Néanmoins, vous pouvez lui écrire, pour lui demander sa photo, en joignant le montant des frais, 16 *bis*, rue Lauriston.

Miche. — Je suis bien heureux que la prime de *Cinémagazine* ait pu vous plaire. Vous voyez que nous savons récompenser la fidélité de nos abonnés ! — 1° Geneviève Félix, Madys et Yvette Andreyor ne tournent plus pour le moment. Cette dernière fait du théâtre. — 2° Pourquoi n'appréciez-vous pas Menjou dans *Les Chagrins de Satan* ? Il y est cependant très bien, comme d'habitude. — 3° *La Montagne sacrée* est un très curieux, et très beau film. — 4° C'est mal à vous de n'avoir pas été voir *Métropolis*. Qui donc vous avait dit que le chef-d'œuvre de Fritz Lang était un film d'épouvante ? Quelle grossière erreur ! — Ne manquez pas *La Dame aux Camélias*, avec la grande Norma.

Un Cinéphile. — 1° Quand, dans *Métropolis*, Maria dit des ouvriers de la Tour de Babel : « Ils parlent la même langue et ne se comprennent pas », cela signifie : « Ils expriment les mêmes choses, les mêmes idées, mais les mots étant différents, ils ne se comprennent pas. » Cette traduction est donc bien conforme à la légende biblique. Et de là découle la morale du film : quand plus aucun obstacle matériel ne troublera l'éclosion du langage des cœurs, tous les hommes, à quelque classe qu'ils appartiennent, s'aimeront. Comprenez-vous maintenant et serez-vous de mon avis pour louer sans réserve la conception de cette œuvre grandiose ? — 2° Quant à la construction des décors, le réalisateur a employé le procédé Schufftan (haut du décor peint sur verre se raccordant avec la partie inférieure réelle) qu'un de nos collaborateurs a longuement expliqué dans un de nos récents numéros.

Cinémane. — Le rendement très élevé des ampoules de 3 ampères 5 équipant votre projecteur Pathex (ancien Pathé-Baby) s'explique par les raisons suivantes : grâce au bas voltage, le point lumineux est très réduit, ce qui ne serait pas le cas avec une ampoule de 110 volts ; le foyer du condensateur est très court, le filament est donc très près du condensateur ; le condensateur n'est pas très épais et absorbe peu de rayons. Avec un arc à miroir, et en supprimant les « arrêts » *qui ne sont pas du cinéma*, avec un objectif de foyer approprié, on pourrait projeter un film de 9 m/m dans une grande salle.

Jan. — 1° Nous pouvons toujours vous procurer la série de 10 photos Mack Sennett : prix 10 fr., et les tables de matières, prix 2 fr. par trimestre. — 2° Renée Héribel : 54, rue Rennequin. — 3° Je ne sais si ces deux films sont déjà passés en province, mais cela me semble probable. L'éditeur des *Aventures du Prince Ahmad* est la Sofar, 3, rue d'Anjou. — 4° Mirella Marco-Vici tourna beaucoup à l'étranger et fut l'interprète de *Colomba*.

Lotus bleu. — 1° Huguette Duflos vous répondra certainement. — 2° Vous trouverez dans notre dernier ou avant-dernier numéro réponse à votre seconde question.

Belle et troublante. — Excusez-moi, je n'avais pas vu la provenance de votre première lettre. Vous n'avez pas évidemment l'occasion à Alençon de voir des films très récents et je comprends maintenant le classement que vous m'avez envoyé. — 1° Tout à fait de votre avis en ce qui concerne *Kœnigsmark*, quant à l'autre grand film dont vous me parlez il pèche à la fois par le manque de vérité dans l'atmosphère, par la mise en scène (n'avez-vous pas remarqué ces horribles toiles de fond) et par l'interprétation de la principale interprète qui toujours donne l'impression qu'elle regarde passer un train. Or, si les yeux de génisse étaient un des canons de la beauté grecque, ils sont en général peu appréciés au cinéma.

Folichon. — 1° Raquel Meller tourne actuellement *La Venenosa* ; cela vous auriez pu le lire déjà quatre ou cinq fois dans *Cinémagazine*. — 2° Betty Blythe ne tourne pas actuellement. — 3° Nous ne donnons généralement pas l'âge des artistes féminins.

Yvette. — Jean Forest : 9, place du Tertre ; environ 14 ou 15 ans ; ne tourne pas en ce moment.

Lucile Hen. — 1° C'est Gaston Ravel qui réalisa *Le Bonheur du Jour*, ce film qu'avec juste raison vous appréciez beaucoup. — 2° Ne vous plaignez pas d'avoir à aller trois fois au cinéma cette semaine puisque c'est pour applaudir : *Charlot Soldat*, *Quand la Chair Succombe* et *La Grande Parade*, trois films excellents qui vous feront tous passer une excellente soirée.

N° 680. — Renée Adorée : M. G. M. Studios, Culver City, Californie ; elle est en effet mariée.

Jim. — 1° Un grave accident, au cours d'une prise de vue, mutila, en effet, une main d'Harold Lloyd, il y a plusieurs années déjà ; mais je suis surpris que vous vous en soyez aperçu car il faut être prévenu et faire très attention pour le voir. — 2° Arlette Marchal vient d'être engagée pour tourner en Allemagne.

Fell in love. — 1° Vous pouvez choisir 20 cartes différentes. — 2° Adressez vos commandes directement à l'administration.

Blue River. — 1° Nous ne sommes pas du même avis. Oh ! mais pas du tout. Je trouve que la création de George O'Brien, dans *L'Aurore*, est absolument remarquable, comme tout le film d'ailleurs ; quant au *Cirque*, loin d'être le film le moins bon de Charlie Chaplin, j'estime, au contraire, que c'est un de ses meilleurs. — 2° Vous vous trompez aussi sur ma personnalité. Je ne suis pas une dame et dois rester anonyme. C'est une des conditions de mon indépendance.

Ramonitas. — 1° Vous avez mal regardé notre catalogue de cartes postales, William Haines y figure. — 2° Renouvelez votre demande à Ramon Novaro.

Un piqué de Métropolis. — 1° Conrad Veidt : Universal Studio, Universal City. — 2° Rudolf Klein Rogge, Berlin-Friedenau, Fehlerstrasse, 12. — 3° Dolly Davis aussitôt son dernier film terminé est entrée dans une maison de santé ; rien de surprenant à ce qu'elle ne vous ait pas répondu. — 4° Lya de Putti est née à Budapest ; elle tourne actuellement pour Universal en Californie, donc même adresse que pour Conrad Veidt.

L'Orient. — 1° Volkoff a commencé la réalisation de *Shéhérazade* à Berlin et termine ce film à Nice. — 2° Nous ne servons pas d'intermédiaire entre nos lecteurs. — 3° Mais il y a des salles de cette sorte. Vous semblez ignorer le Studio des Ursulines, le Studio 28, le Cinéma du Pavillon, le Vieux-Colombier, le Carillon. — 4° Allez voir *L'Aurore*, j'ose espérer que vous ne serez pas déçu. — 5° La misère n'est-elle donc pas la même en Orient qu'en Occident ? On a, je sais, plus de respect pour les vieillards chez vous, mais ce qu'il y a de plus émouvant dans *Quand la Chair succombe*, c'est davantage la misère morale de Jannings que sa pauvreté.

Amis des beaux films. — 1° Quand on verra la suite de *Napoléon* ? Attendez déjà qu'on se décide à la réalisation ! — 2° Il y a peu de chances pour que *L'Aiglon* soit réédité. — 3° Albert Dieudonné, 52, rue Lévis. — 4° Gina Manès, 1, rue Gabrielle. Elle tourne actuellement à Berlin, le succès formidable de *Thérèse Raquin* lui a valu immédiatement de brillants engagements.

Walter. — 1° Vous trouverez dans l'Annuaire Général de la Cinématographie, que vous pouvez vous procurer à *Cinémagazine*, prix 30 fr., toutes les adresses des metteurs en scène et Sociétés de production. — 2° René Leprince, 18, rue Louis Besquel, Vincennes ; Jean Renoir, 30, rue de Miromesnil ; Marco de Gastyne, c/o Productions Natan, 6, rue Francœur.

Louisette — Voyez réponse à *Un piqué de Métropolis* pour ce qui concerne Dolly Davis. — Vous pouvez joindre 3 fr. en timbres à votre demande.

B. Cheverny. — J'ai lu la critique de *Don Juan* par Charles de Saint-Cyr, et je vous avoue la trouver trop violente. On peut ne pas admirer sans doute ce film de Barrymore, mais dire qu'on sort de la vision de cette bande « avec une nausée de dégoût, parce que c'est trop bête ! trop bête ! trop bête ! », cela passe la mesure.

Perceneige. — Votre lettre m'a fait plaisir ! je

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE
G. VÉNAT
CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.
95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X') — Téléph. NORD 11-79

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

me croyais abandonné ! Je comprends votre isolement dans ce pays et dans ce milieu ! Il vous reste encore heureusement le cinéma, et à ce point de vue vous n'êtes pas mal partagée : *Antoinette Sabrier, Au Service de la Gloire, Hôtel Impérial.* Tout cela est fort bien. Vous ne vous trompez pas, *Hôtel Impérial* est bien jusqu'alors le meilleur film tourné par Pola Negri en Amérique. Et quelle réalisation ! ! Mon meilleur souvenir.

L. M. R. T. H. — Impossible vous renseigner. Tous mes regrets.

Louly. — Charles Rogers, qui fut le partenaire de Mary Pickford dans *La Petite Vendeuse,* tourna également dans *Wings, Get Your Man* et *Abie's Irish rose,* trois films Paramount que nous n'avons pas encore vus en France. Son adresse : Lasky Studios, Hollywood.

Ma vie pour elles. — Rien que cela ! Vous pouvez en faire un meilleur usage de votre vie ! Savez-vous combien vous me posez de questions ? 10 ou 12. C'est trop, beaucoup trop ! 1° Je ne connais pas cette bande espagnole. — 2° Nita Naldi n'est pas mariée. Si le cœur vous en dit, écrivez-lui c/o Louis Vérande, 12, rue d'Agueseau. — 3° Lia Eibenschutz a eu plusieurs photos publiées dans *Cinémagazine.*

Viviane. — Mais oui, je suis encore obligé de me faire le champion de Chaplin ! Et je crois fort devoir le faire encore très souvent ! ! — 1° Joseph Schildkraut est d'origine viennoise. — 2° Je vous trouve sévère pour *Le Rat des villes et le Rat des champs ;* ce film prouve beaucoup d'ingéniosité. Les animaux sont artificiels.

Koko. — L'émulsion actuelle des films d'amateurs ne permet pas de filmer des intérieurs avec des lampes à incandescence : l'hypersensibilisation des films par un amateur n'est pas à conseiller en raison des difficultés et des aléas que présente cette opération ; l'avenir nous donnera, il faut l'espérer, des émulsions ultrarapides.

Un Azebaïdjanien. — J'ai donné à vos questions les réponses qu'elles nécessitaient. A quoi bon m'étendre plus longuement : il faut un peu de place pour tout le monde et mes correspondants deviennent de plus en plus nombreux. *Le Batailleur du Texas* est un des derniers films tournés par Eddie Polo.

Don César. — 1° Harry Piel : Berlin W. 15 Konstrangerstrasse 7. — 2° Je suis tout disposé à vous donner des renseignements sur des films dont vous me donnerez les titres en français, mais non pas les titres sous lesquels ils ont été projetés dans votre pays. C'est d'autant plus difficile que les traductions de titres sont rarement littérales.

Française parisienne. — Vous, au moins, vous ne craignez pas d'étiqueter votre nationalité ! Mais, soyez indulgente, et n'incriminez pas vos artistes compatriotes qui se choisissent des pseudos anglais. La mode d' « anglicaniser » tout a été si bien portée, au lendemain de la guerre ! Une Lucie se serait crue déshonorée si elle ne se fut pas appelée Lucy ! Ce n'est pas parce qu'elle porte un nom qui semble venir d'au-delà des mers que Dolly Davis, par exemple, a l'intention de renier sa patrie. Sa grâce n'est-elle pas, d'ailleurs, bien française ? Ceci dit, je suis entièrement d'accord avec vous pour rendre hommage au talent de Vanel, de Pierre Blanchar.

Ed. de Valbreuze. — 1° Joséphine Baker est née à Saint-Louis, dans la Louisiane, également patrie de Lindbergh. Elle danse actuellement à Vienne. Et je ne pense pas qu'elle ait des projets cinématographiques immédiats.

Pta Kararra. — 1° Je note avec plaisir que vous avez reçu des photos de Ronald Colman, Willy Fritsch et Louis Lerch. — 2° Ivan Petrovitch : c/o Verande, 12, rue d'Aguesseau. Nino Costantini : 35, rue Chazelles, Paris. René Ferté : 88, rue Demours (17e). Gloria Swanson, Ronald Colman : United Artists Studios, Santa Monica Boulevard, Hollywood. Janet Gaynor : Fox Studios, 1401 Western Avenue, Hollywood. Marcelle Albani : Berlin Wilmersdorf, Kaiserallie 172. Vivian Gibson : Babelssergstrasse 18. Berlin. Soit dit entre nous, et sans reproche, je crois bien chère correspondante, qu'au bout de l'année, vous m'aurez fait recopier tout « l'Annuaire de la Cinématographie » !

Paula Guido. — Si certaines de vos questions au sujet de cet artiste sont restées sans réponse, c'est que je me fais une règle, dans ce courrier, de ne donner aucun renseignement d'ordre privé ou n'ayant pas un rapport direct avec l'activité artistique de l'artiste. Je regrette donc de ne pouvoir qu'opposer le silence à vos question réitérées.

Une Montluçonnaise. — Je laisse le « Savez-vous » dans ma plume, cette partie de pseudo étant réservée à une de mes correspondantes belges. Si vous ajoutez tous « savez-vous » après votre nom, je finirai par ne plus rien savoir ! J'ai déjà dit mon avis au sujet de *La Terre qui Meurt,* film très honorable, et du *Bonheur du Jour,* excellente production. Je partage donc votre avis... et vos espoirs en l'avenir du cinéma français.

L. d'Azerbaïdjan. — Edith Jehanne : 18, rue du Colonel-Moll (17e) ; Suzy Vernon : 46, boulevard Soult (12e) ; Choura Milena : c/o Productions Natan, 6, rue Francœur ; Colette Darfeuil : 60, rue du Théâtre (15e). Je ne doute pas que vous soyez capable d'observer devant cette charmante artiste, toutes les règles de la plus absolue correction, mais pourquoi me faire craindre votre... enthousiasme en me parlant des 200 femmes de vos ancêtres ?

Marcelle, Arcachon. — 1° Georges Galli est Français. — 2° Croyez-vous vraiment que la profession des parents de cet artiste influence son talent ? Et lorsque je vous aurai renseigné sur la taille d'Huguette Duflos, me demanderez-vous quelle est la longueur de son gros orteil gauche ?

Sobirane de Beauzile. — Je signe des deux mains le pacte d'amitié que vous me proposez, chère correspondante. Mon empressement à vous répondre est amplement justifié par votre fidélité à *Cinémagazine.* Vos remerciements sont donc superflus. — 1° Je lirai avec plaisir le livre de votre père et je vous promets de vous exprimer à ce sujet mon avis sincère. — 2° Non, le film *Dawn* consacré à Miss Cavell ne sera pas interdit en France. — 3° Je me suis réjoui avec vous de l'ouverture du Studio Lillois. C'est par la multiplication des salles dites spécialisées que l'on fera l'éducation cinégraphique du public, reconnue si nécessaire pour les progrès du vrai cinéma. — 4° Les fards employés par les

artistes à l'écran ne diffèrent pas de ceux utilisés au théâtre. Seule, la façon de les appliquer diffère quelque peu.

Un timide. — Pour exprimer, « par voie postale, sa respectueuse admiration à certains artistes », il suffit, je pense, d'écrire une lettre respectueusement admirative, de la placer dans une enveloppe et de l'adresser aux artistes en question, sans toutefois omettre de l'affranchir ! Voilà la recette, mon cher timide : vous voyez que ce n'est pas plus malin que ça...

Irène, 13 ans. — Mady Christians : Frau Dr Von Müller, Berlin Charlottenburg, Berliner Str. 86. Joignez le montant des frais d'envoi à votre demande de photos.

Mississipi. — Charles de Rochefort est âgé d'environ 33 ans. Il ne tourne plus actuellement ; de temps à autre il se produit au music-hall.

Jane Vale. — 1° Je me souviens d'un film intitulé non pas *Les Lys rouges* (au pluriel) mais *Le Lys rouge,* et qui était une adaptation du roman d'Anatole France, découpé par Maurice de Marsan, mis en scène par Charles Maudru. Les interprètes étaient Suzanne Delvé, Jean Dax, G. Jacquet, Georges Lannes, Christiane Vernon, etc., etc., Aubert édita ce film il y a au moins 5 ou 6 ans. Suis-je précis ? Et êtes-vous satisfaite, cette fois ? Alors, faites-moi grâce de l'amende que vous m'avez infligée ! — 2° Je crois, comme vous, que les metteurs en scène français devraient multiplier les films genre comédie légère. C'est là qu'ils pourront le mieux, je pense, développer les qualités de verve qui sont l'essence même du caractère français.

Olga. — 1° Depuis son retour en Europe, Mosjoukine a dû, vous le savez sans doute, subir une opération chirurgicale. Sitôt guéri, il s'est remis à tourner. Ce pauvre garçon n'a pas le temps de respirer : pardonnez-lui de n'avoir pas encore répondu à vos missives et patientez ! — 2° J'approuve votre très judicieux jugement sur *Métropolis.* C'est une œuvre qui émeut et qui fait penser. Hélas ! elle n'a pas été comprise par tous et j'ai entendu, dans le concert d'appréciations, des voix discordantes. — 3° Oui, ce film constitue les débuts de Brigitte Helm et l'on peut dire que pour un coup d'essai, c'est un fameux coup de maître. Mais pourquoi dire que c'est une exception et qu'il n'y a pas de grands talents parmi les femmes ? Et Norma Talmadge, et Lilian Gish, et Pauline Frederick, et Henny Porten, et Elisabeth Bergner ? Vous avez tort d'être vexée pour votre sexe ! — 4° *Chang* est un documentaire extraordinaire. Il a bien été tourné dans la jungle même. — 5° Votre enthousiasme, votre fougue, votre « foi aveugle » en l'art de Chaplin me ravit ; aussi, loin de moi l'idée de vous reprocher la longueur de votre lettre !

Tartempion. — Mais, vous avez parfaitement raison : c'est le metteur en scène qui est le principal artisan du film, c'est lui qui crée l'œuvre, entièrement, et les acteurs ne sont que ses instruments — instruments actifs bien entendu. C'est si vrai que tel artiste, médiocre sous la direction d'un tel metteur en scène, est remarquable sous la direction de tel autre. On pourrait multiplier les exemples. Vous voyez que votre question n'était pas aussi biscornue que vous voulez bien le dire.

Viviane. — 1° Théa Von Harbou, épouse de Fritz Lang, est en effet une femme de lettres réputée en Allemagne. Le scénario de *Métropolis* est tiré d'un de ses romans et elle est bien l'auteur de cet autre ouvrage que vous me citez. — 2° H. B. Warner est d'origine anglaise.

Shane par le cœur. — Comment ne savez-vous pas encore que Mosjoukine est depuis longtemps rentré en Europe, qu'il tourne actuellement en Allemagne et que son adresse est : c/o Universal Europa Produktion, Berlin W. 66 Mauerstrasse 83-84 ? Ses fiançailles avec Mlle Petersen ont été annoncées, mais le mariage n'est pas encore fixé.

Richard de Sidney. — 1° Quel impatient vous faites : vous avez envoyé un scénario à un metteur en scène américain, il y a 15 jours, et vous voudriez qu'il vous ait déjà envoyé son acceptation ? Et avec un chèque de dix mille dollars, sans doute ? Patientez encore trois ou quatre semaines. — 2° Adelqui Millar 1, Leicester Square, Londres W. 2. — 3° Nous reparlerons de votre proposition de correspondance lorsque vous serez fixé définitivement en Angleterre.

Ara. — 1° Le prochain film de Lily Damita sera adapté d'un roman étranger qui n'a pas, je crois, été édité en France. — 2° Cette artiste travaille pour un consortium de cinégraphistes allemands. — 3° Cet article consacré aux jambes de Lily Damita a paru il y a plusieurs mois déjà, dans *Das Magazine* et était signé J. W. Koebner.

IRIS.

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9e arr.)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma dans jolie banlieue parisienne, très belle affaire, avec installation moderne. Bénéfice bien prouvé 45.000, à profiter pour le prix de 150.000, dont 75.000 comptant.

2° Cinéma seul, sans concurrence, dans jolie ville de Normandie, affaire très intéressante, facile à diriger, et prouvant un bénéfice annuel de 60.000, à profiter pour le prix de 180.000, moitié comptant.

3° Cinéma-Palace dans banlieue parisienne très agréable, installation luxueuse, belle clientèle. Bénéfice annuel 160.000, à profiter pour le prix de 450.000, dont comptant à débattre.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

Les Films édités par *P.-J. de VENLOO* sont de grands Films et **DOUBLEPATTE et PATACHON** qui sont chez lui : **12, rue Gaillon, à Paris (IIe)** ne veulent plus le quitter !

Pour relier "Cinémagazine"

Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Pour frais d'envoi, joindre :
France : 1 franc 50 — Etranger : 3 francs
Adresser les commandes à « Cinémagazine », 3, *rue Rossini, Paris.*

ELOKUVA

Revue Bi-mensuelle Cinégraphique Finnoise

Hakasalmenk 1, HELSINKI (Finlande)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin accessoires pour cinémas Nord 45-22. — Appareils — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRESENT, L'AVENIR n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Madame Thérèse Girard,, 78, Avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét, disp. De 2 à 6 h. ½
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Mme ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46e année. **Lignes de la Main. — Tarots.** Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

ŒUFS FRAIS contre 24 francs
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Elevage de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expédiera, franco domicile, **24 ŒUFS FRAIS** de la production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr.
Cinémagazine *recommande M. Montagnac à ses amis.*

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : *blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.*
Pot : **12** Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG St HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8e

CINÉMA "MAINE PALACE"
à Paris (14e), **Av. du Maine, 93 et 95.** A adj. ét. **LETULLE**, not. 12, rue d'Anjou, le **29 mars**, 14 h.30. M. à p. (pt êt. b.) **400.000 fr.** Mat. en sus dire expts. Ench. 100 f. Cons. 40.000 f. S'ad. not.

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys, 45,** rue Laborde, Paris (8e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. (Reç. 3 à 7 h.)

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY
102, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

CONCOURS
1 Jolie Batterie de Cuisine
17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous distribuons **5000 BATTERIES**, mais seulement parmi les lecteurs ayant trouvé 3 noms de fruits en remplaçant les traits par des lettr.
P-U-E ● P-I-E ● P-C-E
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse à BEAUX CONCOURS, Sect. L, Rue Malebranche, Paris

---

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, **BOIS-COLOMBES (Seine).**
(*Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.*)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PATE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 23 au 29 Mars 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2e Art **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — **Variétés.**

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — **La Malle récalcitrante; Koko chez le Magicien; Le P'tit Frère**, avec Harold Lloyd.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — **Le Magicien.**

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — **Métropolis**, avec Brigitte Helm, Alfred Abel et Rudolph Klein-Rogge.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — **Le Cirque**, avec Charlie Chaplin.

CINÉMA OMNIA
5, Boulevard Montmartre
Rétablissement du spectacle permanent de 14 heures à 23 h. 20
En soirée :
Application du tarif réduit des matinées
ACTUALITÉS
Le CHAUFFEUR de MADEMOISELLE
avec DOLLY DAVIS
PORTRAIT DE LA GRÈCE
PATHÉ-REVUE

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — **Son Aimée; Nuit de folie; Une Journée de plaisir.**

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — **Le Cabinet du Docteur Caligari ; Tour au Large.**

3e **BERANGER**, 49, rue de Bretagne. — **Poker d'As** (1er chap.) ; **L'Amant.**

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — **Poker d'As** (1er chap.) ; **Le Perroquet chinois.**

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : **Knock-Out; Les Chagrins de Satan.** — Premier étage : **Ames d'Enfants; Le Magicien; Poker d'As** (3e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : **Les Chagrins de Satan; Champion 13.** — Premier étage : **Le Magicien; La Manœuvre d'Amour.**

4e **CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — **Super coiffeur; Reine de New-York.**

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — **Le Champion improvisé; La Guadeloupe; Les Chagrins de Satan.**

5e **CINE LATIN**, 12, rue Thouin. — **L'Inondation**, de Louis Delluc; **Cœur Fidèle**, de Jean Epstein, avec Van Daële.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — **Studio Secret; Jackie Jockey.**

MESANGE, 3, rue d'Arras. — **Notre-Dame de Paris ; Le Rapide 113.**

MONGE, 34, rue Monge. — **Sultane; Masques d'Artistes; Poker d'As** (2e chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — **Maquillage.**

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — **Combat de boxe ; La Tragédie de la rue**, avec Asta Nielsen.

6e **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — **Sultane; Masques d'Artistes; Poker d'As** (2e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — **Course endiablée; L'Esclave blanche.**

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — **M'as-tu vu, dis ? Voyez comme l'on danse ; La Ronde Infernale ; L'Amant.**

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — **Chang.**

7e **CINE-MAGIC**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — **Poker d'As** (2e chap.) ; **En Plongée; Au Royaume de l'Air.**

GRAND-CINEMA-BOSQUET, 55, aven. Bosquet. — **M'as-tu vu, dis ? ; Voyez comme l'on danse ; L'Amant ; La Ronde Infernale.**

RECAMIER, 3, rue Récamier. — **New-York; En Plongée; Poker d'As** (2e chap.).

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — **Poker d'As** (2e chap.) ; **La Ronde Infernale; L'Amant.**

Etablts L. SIRITZKY

CHANTECLER
76, Av. de Clichy (17e). — Marc. 48-07
LES CHAGRINS DE SATAN
AMES D'ENFANTS.

SEVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres (7e). — Ség. 63-88
LA RONDE INFERNALE ; L'AMANT
POKER D'AS (2e chap.).

EXCELSIOR
23, Rue Eugène-Varlin (10e)
LES CHAGRINS DE SATAN
AMES D'ENFANTS.

SAINT-CHARLES
72, Rue St-Charles (15e). — Ség. 57-07
FRANC COMME L'OR ; EN PLONGEE
POKER D'AS (2e chap.).

8e **COLISEE**, 38, av. des Champs-Elysées. — **Les Chagrins de Satan ; Café chantant**, avec Dolly Davis.

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

MÉTROPOLIS avec **BRIGITTE HELM, ALFRED ABEL et RUDOLPH KLEIN-ROGGE**

"Toujours le meilleur spectacle"
Th. DES CHAMPS ELYSÉES
15, Av. Montaigne
Tél. Elys. 72-42 & 43

Norma TALMADGE
dans
LA COLOMBE
avec
Noah BEERY et Gilbert ROLAND

CONCERTS PASDELOUP
"le rendez-vous du Tout-Paris"

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — **Ben-Hur**, avec Ramon Novarro.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — **L'As du Cirque; La Ronde Infernale.**

9e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — **Les Chagrins de Satan; Compromettez-moi.**

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — **Grandeur et Décadence de Koko ; Mon Cœur au ralenti.**

CAMEO, 32, bd des Italiens. — **M'sieu l'Major**, avec Reginald Denny ; **Le Brésil pittoresque.**
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.
CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — **La Tour de lumière; Le Dernier round.**
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — **L'Aurore**, avec Janet Gaynor et George O'Brien.

LE PARAMOUNT
2, Boulevard des Capucines

SENORITA
avec
BEBE DANIELS

Tous les Jours : *Matinées :* 2 h. et 4 h. 30;
Soirée : 9 heures.
Samedis, Dimanches et Fêtes :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée : 9 heures.

10e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — **La Coupe de Miami; Marquitta.**
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — **Les Chagrins de Satan; Ames d'Enfants.**
LOUXOR, 170, bd Magenta. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **En Plongée; Au Royaume de l'Air.**
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — **Les Chagrins de Satan; Madame fait un tour.**
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — **Ville maudite; Ceux-ci sont des lions.**

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — **La Chasse aux Buffles; Ames d'Enfants; Les Chagrins de Satan.**

11e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — **Les Trois Mousquetaires; Poker d'As** (3e chap.).
TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — **M'as-tu vu, dis? L'Amant; Voyez comme l'on danse; La Ronde Infernale.**

12e CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon. — **Son seul Royaume; La Ronde Infernale.**
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — **La Ronde Infernale; La Blonde ou la Brune.**
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — **A l'abri des Lois; Son seul Royaume.**

13e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — **Grand'Maman; Méfiez-vous des Veuves; L'Etrange aventure.**
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — **Au Royaume des Glaciers; Le Bonheur du jour.**
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — **Je t'aurai; Le Mariage de Ninon; Patrouilleur 129.**
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — **Poker d'As** (2e chap.) ; **En Plongée; Au Royaume de l'Air.**

14e IDEAL, 114, rue d'Alésia. — **Le Perroquet chinois; Poker d'As** (2e chap.).
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. — **Le Sauvage; La Main du Destin.**

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — **La Guadeloupe; Ames d'Enfants; Les Chagrins de Satan.**

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — **Poker d'As** (2e chap.) ; **En Plongée; Au Royaume de l'Air.**
PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — **New-York; La Ronde Infernale; Knock-Out.**
SPLENDIDE, 3, rue Larochelle. — **La Ronde Infernale; Knock-Out.**
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — **Poker d'As** (2e chap.) ; **Morgane La Sirène.**
VANVES, 53, rue de Vanves. — **Maquillage; Le Perroquet chinois; Poker d'As** (2e chap.).

15e CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — **La Rose blanche.**

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — **M'as-tu vu, dis ? Voyez comme l'on danse; L'Amant; La Ronde Infernale.**

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — **Le Monsieur de 6 heures; La Sirène des Tropiques.**

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — **L'Archer vert; Le Diable gris; Maquillage.**
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — **Poker d'As** (2e chap.) ; **En Plongée; Nécessité fait l'oie.**
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — **Poker d'As** (2e chap.) ; **En Plongée; Au Royaume de l'Air.**
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — **Franc comme l'Or; En Plongée; Poker d'As** (2e chap.).
SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — **La Grande Alarme.**

16e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — **Sur la Piste blanche; Morgane la Sirène.**
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — **Faut qu'ça gaze; Le Monsieur de 6 heures.**
IMPERIA, 71, rue de Passy. — **Sans Famille.**
MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **Friquette et son Flirt; Vaincre ou mourir.**
REGENT, 22, rue de Passy. — **Ce que Femme veut; Les Chagrins de Satan.**
VICTORIA, 33, rue de Passy. — **Studio secret; L'As du Cirque.**

17e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — **Le Bonheur du jour; Quel Séducteur !**
CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — **Les Chagrins de Satan; Ames d'Enfants.**
CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — **La Grande Alarme.**
DEMOURS, 7, rue Demours. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — **Son Seul Royaume; Le Magicien.**
LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — **La Valse de l'Adieu; Franc comme l'Or.**
MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — **Indomptable; La Sirène des Tropiques.**
ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — **La Chasse aux Buffles; Ames d'Enfants; Les Chagrins de Satan.**
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
VILLIERS, 21, rue Legendre. — **Son Seul Royaume; Le Magicien.**

18e BARBES-PALACE, 34, rue Barbès. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — **Le Bonheur du jour; Poker d'As** (3e chap.).
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — **Napoléon**, d'Abel Gance, avec Albert Dieudonné.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — **Les Chagrins de Satan; Ames d'Enfants.**
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **Le Bonheur du jour.**
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — **Une Nièce dernier bateau; Le bon Larron.**
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — **Maman de mon Cœur; Le Roman de Manon.**

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — **La Guadeloupe; Ames d'Enfants; Les Chagrins de Satan.**

SELECT, 8, avenue de Clichy. — **Le Bonheur du jour; Franc comme l'Or.**
STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — **La Forêt en flammes.**

19e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — **La Course endiablée; Le Criminel.**
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — **Poker d'As** (3e chap) ; **En Plongée; Au Royaume de l'Air.**
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — **La Horde Sauvage; Morgane la Sirène.**

20e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — **Le Monsieur de 6 heures.**
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — **Esclave de la Beauté; Patrouilleur 129.**
COCORICO, 128, bd de Belleville. — **Y a des Fantômes dans la Maison; André Cornélis.**
FAMILY, 81, rue d'Avron. — **Le Magicien.**
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — **Poker d'As** (3e chap.) ; **En Plongée; Nécessité fait l'oie.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — **M'as-tu vu, dis ? Voyez comme l'on danse; L'Amant; La Ronde Infernale.**

LUNA, 9, cours de Vincennes. — **La Girl aux Mains fines.**

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — **Le Monsieur de 6 heures; Le Champion improvisé.**

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — **La Ronde Infernale; Compromettez-moi; Charlot soldat.**

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Mars 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - *Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala.* — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(*Voir les programmes aux pages précédentes*)
CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Oonano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. —Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLONS-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. .. Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Ciné Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Cinéma-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorada-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC. (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES (Gir.). — Cinéma Des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire. — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot.) — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazemmes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Tentatrice. — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majectic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (ven., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Cinéma.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrôme.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma. — Cinéma Goulette. — Moderne-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Sirène des Tropiques). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T.-Severin.
CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUCHATEL. — Cinéma-Palace.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini (9e). —*Le Gérant :* RAYMOND COLEY.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 45, 390.
Jean Angelo, 120, 297, 415.
Rey d'Arey, 398.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 305.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchar, 422.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eléanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 395.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chrysès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu. 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patachon, 426, 453.
Billie Dove, 313.
Huguette Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Nilda Duplessy, 398.
J. David Evremond, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Geney. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Harrisson Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcom Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388.
Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
Raym. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hansson, 363.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselquist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Catherine Hessling, 411.
Johny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Lloyd Hugues, 358.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205, 505
Edith Jehanne, 421.
Romuald Joubé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 159.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Georges Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444
Rod La Rocque, 221, 380.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
Georgette Lhéry, 227.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Har. Lloyd, 63, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Douglac Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 56, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
L. Mathot, 15, 272, 389.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
Pasty Ruth Miller, 364.
Sandra Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 416.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
Maë Murray (*Valencia*), 432.
Carmel Myers, 180, 372.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 566.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
Sally O'Neil, 391.
Gina Palerme, 94.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 158.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Ivan Pétrovich, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Esther Ralston, 350.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Rolland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Germaine Rouer, 324.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278, 442.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307, 448.
N. Talmadge, 1, 270.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 305.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
R. Valentino. 73, 164, 260, 353, 447.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Georges Vaultier, 119.
Simone Vaudry, 69, 254.
Georges Vautier, 51.
Elmire Vautier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Florence Vidor, 65, 132, 476.
Bryant Washburn, 91.
Loïs Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

DERNIERES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
Francesca Bertini, 490.
Clivre Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
D. Fairbanks (*Gaucho*), 479, 514.
James Hall, 485.
Maria Jacobini, 503
Desdemona Mazza, 489.
Dolorès del Rio. 487.
P. Blanchar (*Valse de l'Adieu*), 62.
Marceline Day, 66.
W. Haynes, 67.
Malcolm Tod, 68.
Lars Hanson, 509.
John Gilbert (*Bardelys*), 510.
Jetta Goudal, 511.
Merna Kennedy (*Le Cirque*), 513.

NAPOLEON.

Dieudonné, 469, 471, 474.
Maxudian (Barras), 462.
Roudenko (Napoléon enfant), 456.
Annabella, 458.
Gina Manès (Joséphine) 459.
Koline (Fleury), 460.
Van Daële (Robespierre), 461.
Abel Gance (Saint-Just), 473.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. *Pour le détail, s'adresser chez les libraires.*

N° 12 — 8e Année — 23 Mars 1928

DE CINEMA A TARIF REDUIT
CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES

Cinémagazine

1 FR. 50

PATSY RUTH MILLER

la délicieuse vedette de l'Universal qui est actuellement l'hôte de Paris.